

# EXCELSIOR

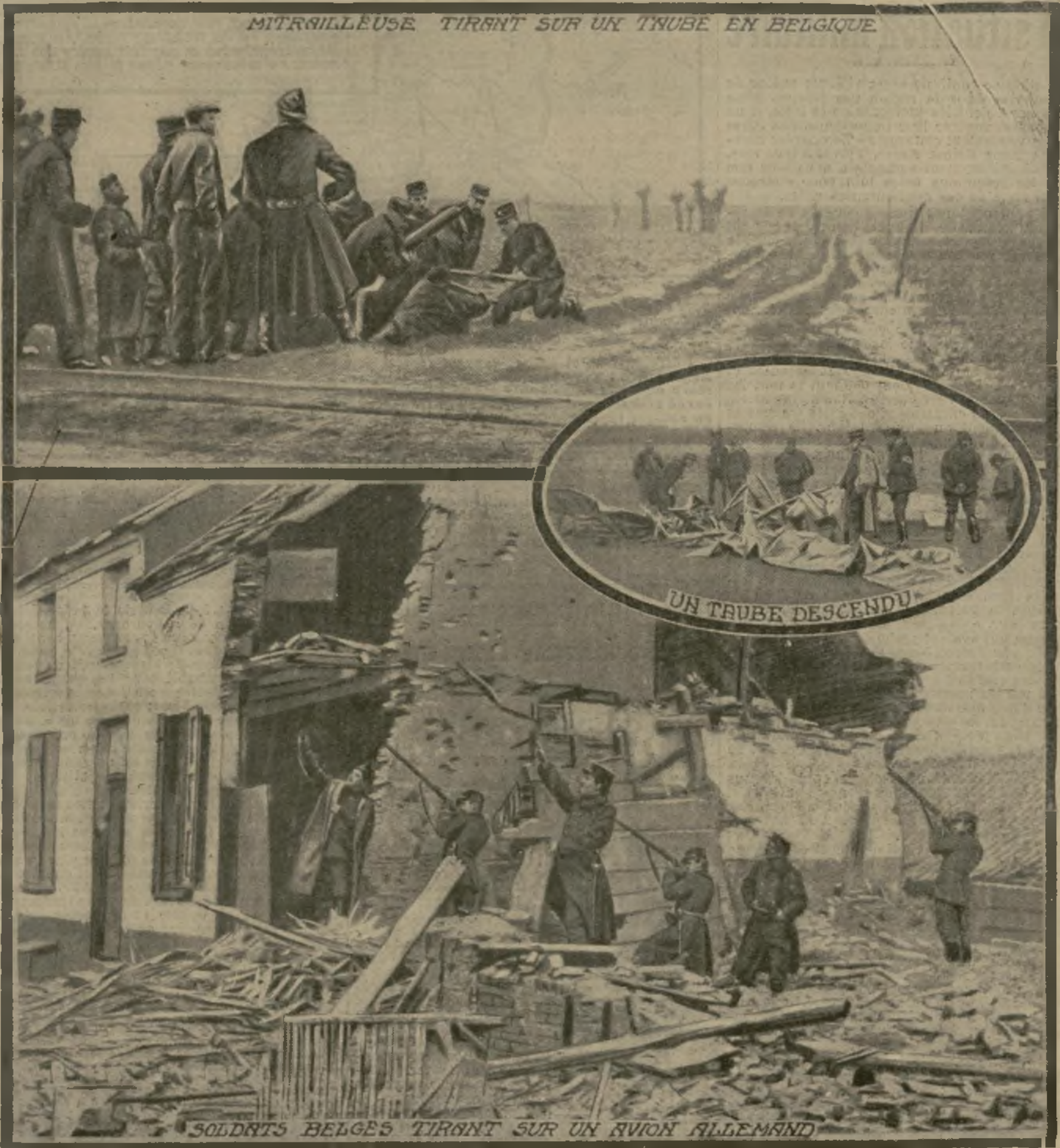
## Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

Adresse toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

### La chasse aux Taubes



Afin de chasser les avions ennemis qui tentent de survoler nos lignes ou celles de nos alliés, des postes armés de canons spéciaux ou de mitrailleuses sont placés aux abords des villes et des villages ainsi que sur les routes voisines du front de bataille. D'autre part, des détachements chargés de la défense de certaines positions font encore le coup de feu sur les aviateurs allemands, et plus d'un a déjà été descendu par eux.

## La journée

du 14 Janvier (163<sup>e</sup> de la guerre)

M. Deschanel, à la Chambre, et M. Dubost, au Sénat, ont prononcé d'éloquentes et patriotiques allocutions.

On évalue à au moins 12.000 le nombre des victimes du tremblement de terre en Italie.

Le Conseil des ministres a décidé que des avances seraient faites aux agriculteurs des départements envahis.

Les arrière-gardes turques ont été culbutées par l'armée russe au delà d'Oltey.

## La situation militaire

L'action se continue assez violente autour de Soissons et dans la région des Hurus. Mais quels que soient les incidents de la lutte, il ne faut pas s'exagérer leur importance. Les Allemands voudraient continuer à bombarder Soissons, comme Reims, Arras, Ypres, à leur aise. Il serait évidemment agréable à nous tous que nous les refoulions assez loin pour épargner ce qui reste de ces malheureuses villes.

J'ai reçu quelques renseignements de la région du Nord. Le mauvais temps persistant s'oppose à des opérations offensives. Toute la région est un bourbier dans lequel les tranchées sont comme des canaux d'écoulement; l'artillerie continue un duel où nous avons la supériorité. Le moral de nos troupes reste excellent en dépit des intempéries; d'ailleurs, il en est de même partout.

On m'a confirmé que les pertes allemandes pendant la bataille des Flandres ont été énormes. Au cours de ces attaques incessantes et frénétiques, ils déblayaient pendant la nuit les amoncellements de cadavres, liaient les morts par quatre, les enlassaient dans des wagons et les emportaient au loin. Au jour, ils recommençaient à foncer en masse, et ce terrible jeu de massacre a duré trois semaines.

C'est ce qui se passe actuellement en Pologne sur la Bzoura et la Rawka. Il n'y a pas de réserves d'hommes qui tiennent contre une tactique aussi folle.

\*\*\*

J'écrivais hier que les forces morales et physiques de nos soldats se maintiennent admirablement. Un officier anglais me disait: « Ceci est extraordinaire! Au lieu de s'épuiser, la valeur de vos soldats augmente chaque jour. »

A ceux qui avaient prétendu que la race était épuisée par l'alcoolisme, nos soldats opposent un démenti formel. Et cependant on pouvait avoir des craintes à ce sujet. L'alcoolisme, favorisé par les moeurs électorales, a exercé sans aucun doute une influence morbide sur la santé générale de la nation. Les pouvoirs publics n'ont pas porté l'attention qu'il fallait aux avertissements des ligues antialcooliques et de la statistique hygiénique.

Si, actuellement, nos soldats sont devenus aussi endurants, aussi sûrs d'eux-mêmes, c'est que depuis cinq mois ils sont au combat, ont su leur alcool ancien et n'en ont pas absorbé de nouveau.

Le gouvernement vient d'interdire la vente de l'absinthe et a pris des mesures pour limiter la vente des spiritueux. La difficulté est de les faire appliquer dans l'intérieur du pays. Il faut préserver nos réserves qui sont dans les dépôts, comme les blessés et les convalescents, d'une reprise d'alcoolisme. Le Temps citait, hier soir, une lettre de M. Jean Finot, où il raconte des faits navrants. Je pourrais en abuser d'autres. Les blessés qui peuvent sortir des ambulances ne sont pas assez surveillés. Je dirais même qu'un soldat blessé, quel que soit son état, ne doit jamais sortir de l'ambulance. J'adopte les conclusions énergiques de M. Finot:

1° Interdire la vente des boissons alcooliques à tous les mobilisés et, pour le moins, aux blessés militaires;

2° Même interdiction pour les femmes et les enfants, dont les maris et pères sont mobilisés. Il n'est pas admissible que les indemnités très justifiées et bien méritées que reçoivent ces femmes aillent se perdre sur le zinc des mas-fraquets.

D'un grand mal peut sortir un bien. Profitions de la guerre pour tuer l'alcoolisme.

Général X...

## COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 14 Janvier

15 HEURES. — En Belgique, la brume a gêné le tir de l'artillerie; la canonnade n'en a pas moins été assez violente autour de Nieu-

marquer une avance sensible. Au centre, nous avons maintenu nos positions autour du village de Crouy, malgré les efforts répétés de l'ennemi, mais, à l'est, devant Vregny, nous avons dû céder.

La crue persistante de l'Aisne a déjà emporté plusieurs des ponts et des passerelles que nous avions jetés, rendant ainsi précaires les communications de nos troupes; dans ces conditions, nous nous sommes établis au sud de la rivière, dans la partie comprise entre Crouy et Missy, avec des têtes de ponts sur la rive nord.

Sur le reste du front de l'Aisne, rive droite et rive gauche, simple canonnade.

En Champagne, la région de Perthes a continué d'être le théâtre d'actions locales pour la possession des tranchées allemandes de deuxième ou de troisième ligne. Au nord de Beauséjour, nous avons fait sauter des fourneaux de mine pour gêner le travail de l'en-

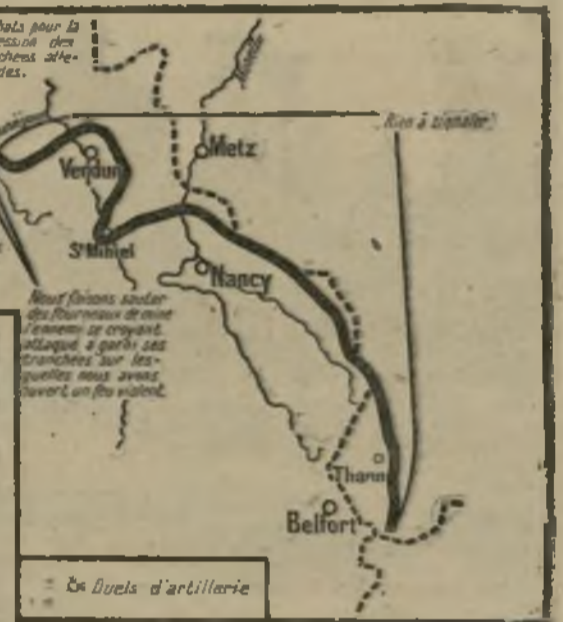


port et d'Ypres. Des détachements belges ont fait sauter, au sud-est de Stuyvekenskerke, une ferme qui servait de dépôt de munitions à l'ennemi.

Entre la Lys et l'Oise, dans la région de Lens, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis aux abords d'Andres et bombardé efficacement des abris et des tranchées au sud-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette.

Au nord de Soissons, de violents combats se sont livrés toute la journée; l'action a été localisée sur le terrain comprenant les deux croupes situées au nord-est et au nord-ouest de Crouy, dont nous ne tenons que les premières pentes.

A gauche, notre contre-attaque a légèrement progressé, sans pouvoir, cependant,



nemi; celui-ci, se croyant attaqué, a garni ses tranchées, sur lesquelles a été ouvert un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.

### LA POLITIQUE AUSTRO-HONGROISE

## Le baron Burian succède au comte Berchtold

On a vu hier dans notre deuxième édition que le comte Berchtold s'était démis de ses fonctions de ministre commun des Affaires étrangères d'Autriche et de Hongrie qu'il exerçait depuis le 17 janvier 1912. L'empereur l'a remplacé par le baron Stephan Burian de Rajecz, ancien ministre commun des Finances et de Bosnie-Herzégovine dans le cabinet d'Ehrenthal. C'est un Hongrois qui succède à un Hongrois au poste le plus lourd de la monarchie dualiste.



LE COMTE BERCHTOLD

Le comte Berchtold portera dans l'histoire la responsabilité du conflit européen, qui mène vers l'abîme l'Autriche-Hongrie; il rentre dans ses terres, accablé sous le poids des désastres militaires et économiques provoqués par la fameuse note à la Serbie. En réalité, il n'a été que l'exécuteur des basses œuvres de François-Joseph, la dupe des folles ambitions du comte Tisza et surtout le jouet de la diplomatie allemande, dont il n'a pas su dompter les projets téméraires.

L'entrée du baron Burian au Ballplatz assure

une fois de plus à la Hongrie la prépondérance dans les conseils de la couronne. On ne sait ce qui l'a désigné au choix de l'empereur, car il avait fait montre d'une rare médiocrité dans l'administration de la Bosnie-Herzégovine; et, de plus, le vieux souverain n'avait pour lui qu'une estime très mitigée. Peut-être n'est-il au pouvoir que le prête-nom du comte Tisza; on lira plus loin, sous notre rubrique « la Version allemande », de curieux extraits du discours que le président du Conseil de Hongrie a prononcé aux réceptions officielles du Jour de l'An; ils commentent d'une façon significative l'événement politique dont Vienne vient d'être le théâtre.

On présente le baron Burian comme un homme ombrageux et peu liant; peut-être sont-ce là les « qualités » que l'empereur a jugées indispensables au chef de la diplomatie austro-hongroise pour résister à l'emprise de plus en plus tyrannique du gouvernement allemand. Quoi qu'il en soit, la tâche du nouveau ministre des Affaires étrangères est surhumaine: les échecs des troupes austro-hongroise en Galicie et en Serbie, la crise économique et financière où se débat l'empire, la menace d'interventions prochaines sur les frontières rendent la situation de l'Autriche presque désespérée. Il faudrait un génie pour conjurer la ruine définitive; il ne semble pas que le baron Burian ait même l'étoffe d'un administrateur.

### Les atrocités allemandes en France

La Gazette de Cologne écrit que le rapport officiel français sur les atrocités allemandes devait être accompagné de pièces justificatives qui donneraient un caractère d'authenticité à ces récits. Le gouvernement français, dit la Gazette de Cologne, en a abandonné la publication parce qu'il a trouvé que les preuves fournies étaient trop minces.

Cette allévation est inexacte. Le dossier des pièces justificatives a été remis au gouvernement par les membres de la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens: MM. Georges Payolle, premier président de la Cour des Comptes; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire; Georges Maréchal, conseiller d'Etat; et Edmond Pâquet, conseiller à la Cour de cassation.

NOS LEADERS

# Une heure à Berlin

Je viens de passer une heure à Berlin. Ne croyez pas que pour cela j'aie dû m'affubler d'une perruque postiche et d'une fausse barbe ou endosser quelque nationalité neutre. Je ne me suis fait, pour l'occasion, ni Suisse, ni Hollandais, ni Suédois, ni citoyen de l'une ou l'autre des deux Amériques. Je n'ai changé ni de nom ni d'identité et n'ai accompli aucune des prouesses chères aux inventeurs de romans policiers. Non, mon expédition fut des plus simples. Je l'ai faite sans quitter ma chambre. Elle est à la portée de tous et de chacun.

Il m'a suffi, en effet, pour être transporté dans la capitale de l'empire allemand, d'ouvrir un livre publié quelques semaines avant le début de la guerre et qui a pour titre : *En Voyage*. L'auteur de ce livre est la femme de grand talent qui signe tantôt Jacques Voulade, tantôt Fœmina, et à qui nous devons le beau roman qui s'appelle *La Lucie sur la cime* et le très curieux et perspicace essai intitulé *L'Âme des Anglais*. *En Voyage* pourrait porter comme sous-titre « L'Âme des Allemands ».

Après une longue flânerie d'été à travers la Belgique et la Hollande et avant d'aller goûter les charmes de l'automne en Italie, l'auteur de *En Voyage* nous conduit dans un certain nombre de villes d'Allemagne. C'est à cette partie de son livre que je suis revenu, l'autre jour, bien que le souvenir de maintes belles pages m'attirât ailleurs. Mais je me suis fait une sage violence. J'ai renoncé aux calmes paysages hollandais et aux divins horizons italiens pour pénétrer un instant avec le plus sûr et le plus clairvoyant des guides dans cette Allemagne que je connais si mal et dont m'a toujours éloigné une antipathie profonde.

Cette antipathie, la voyageuse de *En Voyage* ne la ressent pas ou, plus exactement, je crois, s'attache à n'y point céder. Avant tout, elle sait comprendre, voir et faire voir. Ah! la profitable et intelligente excursion! Laissons-nous conduire. Nous voici à Cologne, à Cassel, à Weimar, à Erfurt, à Dresde, à Munich. Nous voici à Berlin. Passons-y une heure, quelques heures.

Certes, ce n'est pas un tableau complet de la capitale prussienne que prétendent nous offrir ces notes rapides. C'est un dimanche que Berlin apparaît à la visiteuse et le premier aspect n'est pas séduisant; Berlin est triste. Malgré le soleil, il y fait gris. La promenade « Sous les Tilleuls » est mélancolique et la « Porte de Brandebourg » n'est pas celle du Paradis. L'« allée de la Victoire » est décevante avec ses statues emphatiques et la même emphase architecturale gêne les balustrades colossales du Berlin orgueilleux qui veut proclamer par elles sa puissance et sa richesse.

Cette impression d'orgueil brutal fatigue. Où la fuir? Dans les quartiers populaires et ouvriers, remarquables par leur propreté et leur netteté. Au musée, parmi d'authentiques chefs-d'œuvre que rendent plus beaux certains voisinages douteux. Pourquoi pas au Jardin zoologique? Allons nous asseoir sous ses ombrages, à la table de quelque restaurant. Puis, quand nous aurons assez regardé les animaux, observons les promeneurs. Ils sont nombreux, ce jour de dimanche. Ils défilent par centaines, par milliers.

Les femmes sont très élégantes, très « habillées » plutôt. Mais quel aspect de carnaval! Et les hommes! Mais écoutons notre voyageuse : « Peu à peu je m'aperçois que presque tous ces passants sont laids et, beaucoup, de cette laideur malsaine, à l'air coupable : la laideur particulière aux dégénérés-écueils. Ces femmes, ces hommes ne sont pas ridicules, mais, la plupart, tragiques. Visages où s'inscrivent les grandes tares nerveuses des ascendants. » Et notre observatrice ajoute : « Certains tenaient plus de place, parlaient plus haut, tous avaient un commun désir d'être remarqués. C'est fort innocent de se promener le dimanche. Mes promeneurs n'avaient pas l'air innocent ni détendu. Ils avaient un air de hâte, d'avidité. »

Cette hâte, cette avidité, cette foule malsaine « à l'air coupable » n'est-ce pas celle que nous avons vue se ruer à la conquête, à l'incendie, au pillage, à la rapine, au meurtre? N'est-ce point elle qui, dans un rêve furieux, brutal et maladif de domination universelle, a mêlé aux cruautés de la guerre les raffinements du sadisme? Ne reconnaissons-nous pas, dans ces promeneurs du Jardin zoologique berlinois, la horde barbare et féroce dont le mauvais rictus grimace de déception et de colère devant la barrière infranchissable que lui opposent les baïonnettes de nos soldats, jusqu'à l'heure où la dompteuse aux ailes étincelantes de victoire la fera reculer sous le fouet et la musclera à jamais!

Henri de Régner,  
de l'Académie française.

# Échos

Ancien style.

L'une des mieux titrées et des plus jolies jeunes filles de l'aristocratie française, rentrée à Paris depuis peu, s'entendit hier pressentir sur le choix d'un mari. On lui annonçait tel jeune homme, réformé il y a deux semaines, mais dont la santé pourrait aisément se rétablir. Elle se souvint, en effet, de l'avoir vu briller dans les salons pendant la guerre, aimable diseur de riens, expert à tous les langos, délicieusement superficiel, type accompli du Brummel-Prince Charmant, qui semblait, naguère encore, le plus digne modèle offert à la jeunesse française : « Oui! Eh bien! je n'en veux pas, dit-elle enfin. Croyez-moi, c'est un sujet ancien style et d'un modèle un peu passé. Je choisirai, plus tard, parmi ceux qui sont dans les tranchées. »

La perle rouge.

Plusieurs fois — et en ce moment encore — le kaiser fixa son quartier général dans la ville de Luxembourg. En un parti pris de galanterie qui, d'ailleurs, n'apaise rien des rancunes de la petite cour, l'empereur, chaque fois qu'il vient passer quelques heures dans la ville, envoie à la grande-duchesse de Luxembourg un bouquet de roses.

L'autre main, maniant — par inadvertance — les fleurs de l'hôte indésirable, la jeune princesse se piqua le doigt. Alors, elle laissa tomber le bouquet, et voyant au bout de son index une petite perle de sang : « Quoi, dit-elle, moi aussi? Celui des Belges ne lui suffit donc pas?... »

Les tombes germanisées.

Les Allemands, profitant de quelques mois où ils peuvent encore molester les Alsaciens-Lorrains, appliquent en ce moment dans toute sa rigueur une mesure prise il y a plusieurs années et interdisant l'emploi du langage français sur les pierres tombales. Mieux, ils font actuellement gratter toutes les inscriptions funéraires composées en notre langue et qui avaient jusqu'alors été tolérées, parce que gravées avant l'interdiction.

Que les morts d'Alsace et de Lorraine patientent un peu! Nos ouvriers approchent, dont les outils, bientôt, rétabliront sur la pierre l'épithaphe effacée.

Merci pour Gambetta.

Nous demandions naguère un drapeau tout neuf pour le Gambetta de la place du Carrousel. Il l'a, et, en son nom, n'est-il pas juste que nous adressions à M. Qui-de-droit un chaleureux merci? Mais — sans doute pour qu'il ne s'abîme pas trop vite — on a entouré l'étoffe du drapeau autour du bras du grand patriote.

A moins que le vent capricieux...

Pour un musée de la Guerre.

On sait que seront exposés dans quelques jours, au musée de l'Armée, les trophées de guerre pris à l'ennemi depuis cinq mois. Les Français seront reconnaissants au général Niox de leur avoir mis sous les yeux cette abondante glorie faite sur les champs de la gloire. Mais pour les enfants de nos petits-enfants, ne serait-il pas bien d'ouvrir le musée permanent, le musée de la Guerre, où seraient rapprochés pour toujours les témoignages de la sauvagerie germanique? En outre du châliment de l'Histoire, il faut le châliment des preuves durables : photographies des ruines et des scènes de carnage, dessins, tableaux, engins de guerre, grenades, sabres dentés, leur hideux attirail, et aussi nos porte-amarres, notre vaillant 75, nos armes loyales, nos uniformes, ceux de nos alliés, les cartes des grandes batailles, les contours successifs des tranchées, et par dessus tout cela leurs drapeaux. Matière infinie et qui composerait le plus noble musée du monde, avec, au seuil, sur d'immenses tables de marbre noir, les noms de tous nos héros...

Ca ira mieux.

Le Métro a dépassé Rome. Il approche de la place Cléby. Depuis trois stations, une gentille petite fille observe d'un regard attendri de compassion un voyageur, un soldat belge, coiffé du képi à patte, portant les deux carrés rouges aux pointes du col, et le bras gauche en bandoulière.

Au moment de suivre sa maman, la fillette ne se retient plus. Le visage grave de l'homme, sa blessure l'ont émue si fort qu'elle dit, gentiment : « Ça ira mieux, allez, monsieur le Belge. » Alors, le soldat saluant de sa main libre, et qui, peut-être, oubliant sa plaie bandée, ne pensait qu'à la plaie large ouverte au flanc de sa patrie, salue de sa main libre, et avec un large sourire : « Merci, petite demoiselle, Merci bien pour la Belgique. »

Équipez-vous, mesdames!

La maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que la vente annuelle au comptant de ses chapeaux d'hiver et demi-saison, ainsi que de ravissants modèles de fleurs aura lieu aujourd'hui et demain à des prix absolument réduits.

Lire DEMAIN :

Leader : EMILE FAGUET,  
de l'Académie française.

La Vie universitaire.

A LA CHAMBRE

# Pas de paroles, des actes!

Tel est, exposé par son président, le programme de l'assemblée pour la session 1915.

La Chambre n'a tenu, hier, qu'une courte séance, exclusivement consacrée à l'installation de son bureau, c'est-à-dire à l'audition du discours de son président, que voici *in extenso* :

Mes chers collègues,

Permettez-moi de remercier d'abord notre vénéré doyen et nos chers secrétaires d'âge, qui ont ouvert notre session.

Nous méditerons les paroles si jeunes et si fortes de M. de Mackau.

La France, depuis que l'Allemagne lui a déclaré la guerre, ne forme qu'une seule âme et un seul cœur. L'unanimité qui s'est faite ici dans les mémorables séances du 1 août et du 22 décembre 1914 s'est maintenue, avec l'année nouvelle, dans l'élection de votre bureau : inappréciable honneur pour vos élus!

Ils travailleront avec vous à affermir cette unité morale qui est notre force. Votre sagesse saura la concilier avec notre mandat de législateurs et avec notre devoir de contrôle. Ce n'est pas dans cette assemblée que pourrait s'affaiblir l'admirable discipline de la nation. On a dirigé contre le Parlement de la République certaines attaques injustes : nous y répondrons à notre heure. Si nous devons nous efforcer de devenir meilleurs, nous aussi, non seulement dans le silence, mais dans la délibération, je crois bien qu'un des principaux enseignements de cette guerre sera, dans l'avenir, la nécessité d'un contrôle plus fort, plus énergique que jamais. Si le Parlement avait osé, s'il avait su davantage, la France aujourd'hui s'en trouverait mieux.

Une première tâche s'impose à la Chambre et à ses commissions : aider ceux qui se battent et leurs familles; établir les réparations dues aux départements envahis; collaborer, dans l'ordre de nos attributions, à l'œuvre de la défense; résoudre, avec la nation et le gouvernement, les questions vitales : l'expulsion de l'ennemi; la délivrance du pays héroïque qui, par un acte unique dans l'histoire, s'est sacrifié à l'honneur, la restitution des provinces que la force nous a ravies.

En même temps, nous pouvons préparer durant la guerre les œuvres de paix, rassembler dès aujourd'hui les éléments du régime économique de demain — douanes, transports, mines, crédit, travail — et de la reconstitution nationale, jeter les assises de la France nouvelle, plus fraternelle et plus heureuse.

Pour mener à bien ces tâches, nous n'avons qu'à prendre exemple sur le calme, le sang-froid, la persévérance du pays et de l'armée.

La vertu souveraine de cette guerre, c'est la ténacité. Le génie, a-t-on dit, est une longue patience; nous pouvons dire, nous, que la patience est le génie de cette guerre.

Le temps, en cette longue épreuve, est l'auxiliaire du droit. La double alliance a donné son plein effort; la triple entente, non. Les heures maîtresses n'ont pas encore sonné.

Que le courage de nos héros, les souffrances de nos captifs, la mémoire de ceux qui ont donné leur vie ne cessent d'inspirer nos résolutions. La guerre qui, comme la mort, met chaque homme et chaque chose à sa vraie place, a mis au premier plan le peuple. Oui, c'est le peuple de France qui, par ses vertus magnanimes, s'est tiré des suprêmes périls.

Quel plus haut destin pouvons-nous rêver, nous, ses représentants, que de rester les exécuteurs de sa pensée et les serviteurs de sa vaillance?

Au seuil de cette année 1915, qui, à un siècle de distance, évoque de si tragiques souvenirs et de si foudroyantes leçons, jurons de demeurer jusqu'au bout, sans fléchir comme sans jaillir, ses mandataires fidèles et d'accomplir avec lui le plus saint devoir qu'ait jamais affronté une famille humaine.

Voici qu'au delà des frontières des sympathies nouvelles chaque jour nous y aident. Un Italien illustre

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES ACCENTS ONT TOUJOURS TORT

— Che vous assure que che suis bas un espion, che suis Barisien, Barisien bur sang.

— Justement, on va vous mettre en lieu sûr, si les Allemands vous prenaient, ils vous feraient un mauvais parti.

combattait pour la France en 1970; ses deux petits fils viennent de mourir pour elle.

Notre ardente gratitude va au général Ricciotti Garibaldi, qui nous a si généreusement donné ses enfants et qui ne veut être consolé du double sacrifice que par la vision des grands destins de sa patrie, saur glorieuse de la nôtre.

Une fois de plus, le noble sang de l'Italie a coulé avec le sang français sur les champs de bataille pour faire jaillir des horreurs de la guerre et des ombres de la mort les victorieuses clartés de la justice éternelle.

Ces sages et nobles paroles ayant été applaudies comme elles le méritaient, l'affichage en a été demandé à grands cris et aussitôt voté par acclamation.

La validation des élections de M. Paul Lafont, à Saint-Giron (Ariège), et de M. Espivent de La Villehoisnet, à Pontivy, n'a été ensuite qu'une simple formalité. Et, après avoir confirmé pour 1915 les pouvoirs de la commission de comptabilité nommée au mois de juin 1914, la Chambre s'est ajournée à mardi prochain. — ANDRÉ DORCIAC.

PAGE 8 : La séance du Sénat.

## Les Turcs seraient résolus à tenter l'invasion de l'Egypte

LONDRES, 14 janvier (Dépêche de l'Information). — Le bureau de la presse annonce, de source autorisée, que les officiers allemands et turcs commandant les forces ottomanes qui se trouvent actuellement en Syrie méridionale, paraissent résolus à tenter l'invasion de l'Egypte.

### ROUMANIE ET BULGARIE

LONDRES, 14 janvier (Dépêche Havas). — On télégraphie de Sofia au Times que la Roumanie a informé la Bulgarie que ses préparatifs militaires ne sont pas dirigés contre elle.

## La dysenterie et le choléra exercent des ravages en Autriche

GENÈVE, 14 janvier (Dépêche particulière d'Excelsior). — Une lettre arrivée d'Autriche à Genève dit que les trains sont peu encombrés, ce qui n'empêche pas les correspondances d'être très mauvaises. On dirait que l'Etat a ses raisons pour empêcher les voyageurs d'aller vite ou même pour leur ôter l'envie de voyager.

Sur tout le parcours Buchs-Prague, j'ai vu peu de soldats valides; en revanche, c'était la foule et une foule énorme de blessés et de malades. La dysenterie, le choléra, la vermine aussi font des ravages. Les cantines provisoires, ainsi que les cuisines installées partout où des lignes importantes se croisent, sont désertées et l'on a l'impression que l'arrière-ban des soldats est déjà parti.

Malgré qu'on ne demande pas aux habitants leurs impressions ou de leurs idées sur la guerre, c'est peine perdue. La censure est terrible; à part les journaux allemands, il n'est possible de rien se procurer d'étranger. Les villes regorgent d'espions; chaque phrase malheureuse peut être la cause de graves ennuis; aussi la vie journalière en souffre-t-elle. Tous ceux qui ne sont pas disposés à crier : « Hourra ! » à chaque occasion se retirent dans leurs familles pour ruminer en silence leurs espoirs et leurs doutes, à moins qu'on ne les force à pavoiser ou à se joindre à des manifestations.

On disait en Bohême que le gouvernement viennois allait mettre Prague en état de siège, ce qui ne s'est pas encore fait. Toutefois des hommes politiques ont disparu sans que leurs familles sachent où ils sont. Ils ont été tout simplement coffrés pour empêcher la diffusion des idées russophiles, car il est certain que si les armées russes entraient en Bohême, elles seraient reçues à bras ouverts. Les habitants tchèques savent quelles représailles ils auraient à subir si l'Autriche était victorieuse. Mais personne ne peut plus s'y tromper.

### Un jeune brave

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, M. Ballo, âgé de seize ans, volontaire au 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :

Parti de Mentz avec le 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, a marché constamment dans ses rangs et a combattu avec lui depuis le début des hostilités, payant d'exemple et montrant la plus héroïque bravoure; a été grièvement blessé, le 23 novembre, par un état d'obus qui lui a sectionné presque complètement le pied; au milieu des plus cruelles souffrances, il a conservé sa gaieté.

### Deux "Taubes" sur Nancy

NANCY, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — Deux Taubes ont survolé Nancy ce matin, entre 8 h. 30 et 9 heures.

L'un d'eux a lancé une bombe, qui est tombée sur un bâtiment de la lampisterie, près du pont Stanislas, à la sortie de la gare. La bombe a fait un simple trou dans le toit et n'a causé aucun accident de personne.

### Les nouvelles armées anglaises

Le bureau de la presse de Londres publie la note suivante : On a fait savoir officiellement l'organisation des nouvelles recrues en armées avait été sanctionnée; mais le public n'en doit pas conclure que ces armées auront un établissement fixe ou uniforme. Chaque armée sera susceptible d'extension ou de contraction et variera en composition et en effectifs suivant les nécessités du moment.

# • DERNIÈRE HEURE •

## Le communiqué officiel

(DU JEUDI 14 JANVIER)

23 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes ont réussi, dans un coup de main, à soulever les tranchées récemment construites par les Allemands au nord-ouest de Fouquescourt (nord de Roye).

Les attaques ennemies dans la région au nord de Soissons sont enrayées. Comme il a été dit dans le communiqué de ce matin, la crue de l'Aisne, en détruisant plusieurs de nos ponts ou passerelles, avait rendu très précaires les communications de nos troupes opérant sur les premières pentes de la rive droite et nous empêchait de leur envoyer des renforts. Telle a été la cause essentielle du repli de ces troupes qui luttaient dans des conditions difficiles.

Obbligés d'abandonner quelques canons par suite de la rupture d'une partie du pont, nous les avons tous rendus inutilisables.

Des prisonniers ont été faits par les Allemands, notamment des blessés qui, dans le mouvement de repli, n'ont pu être tous évacués. Nous avons fait, de notre côté, un nombre important de prisonniers non blessés appartenant à des bataillons de sept régiments différents.

Il s'agit, en résumé, d'un succès partiel de nos adversaires qui ne saurait avoir d'influence sur l'ensemble des opérations. En effet, en raison de l'obstacle de l'Aisne et des dispositions que nous avons prises, l'ennemi est dans l'impossibilité d'exploiter, au sud de la rivière, ce succès qui n'a qu'un caractère purement local.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

## Les opérations russes au Caucase

PÉTROGRAD, 14 janvier (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la région d'Olty, après des combats acharnés, nous avons défilé et culbuté les arrière-gardes turques au delà d'Olty. Nous nous sommes emparés d'éléments d'artillerie et nous avons fait de nombreux prisonniers.

Dans la région de Karaourgan, les Turcs ont subi, le 12 janvier, d'énormes pertes. Nous avons fait de nombreux prisonniers, dont un bataillon entier du 53<sup>e</sup> régiment. Dans la même région, nous avons enlevé des canons de montagne, de nombreuses armes, des pairs d'artillerie, des troupes de détail, des convois d'approvisionnement et un hôpital roulant avec 600 Turcs blessés.

### Un aviateur allemand lance des bombes sur Varsovie

COPENHAGUE, 14 janvier (Dépêche de l'Information). — Un aviateur allemand a lancé des bombes sur Varsovie, causant d'importants dégâts, notamment dans la rue Moskovsky.

### Un hommage du roi de Serbie à l'armée française

NICH, 14 janvier (Dépêche de l'Information). — Le roi de Serbie est venu cette semaine à Nich, où il a reçu la visite du général Tallicheff, qui lui a remis les insignes de l'ordre de Saint-André avec glaives, envoyés par l'empereur de Russie.

Les membres du corps diplomatique sont venus présenter au roi Pierre leurs félicitations.

En s'entretenant avec le ministre de France, le roi Pierre s'est exprimé en termes très élogieux sur l'armée française et a affirmé sa pleine confiance dans le triomphe final. Faisant allusion aux appréciations des journaux français sur le rôle personnel qu'il joua lors de la dernière offensive, le roi Pierre a déclaré qu'on devait attribuer tout le mérite de la victoire aux soldats serbes et aux canons français.

### On pourra télégraphier en langage convenu

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, informe le public que, grâce à l'accord intervenu entre les administrations française et britannique, de nouvelles et très importantes facilités ont pu être accordées pour l'emploi du langage convenu dans les télégrammes. Ce langage est, en effet, admis depuis le 15 janvier sur toutes les lignes anglaises, sans réserve, bien entendu, qu'un contrôle du contenu des télégrammes continue à être exercé. Il se résume que, maintenant, on peut échanger des télégrammes en langage convenu avec presque tous les pays du monde situés hors d'Europe et, en particulier, avec nos possessions de l'Extrême-Orient et de l'Océan Indien. Seuls, parmi les grands Etats, le Brésil et le Chili ont déclaré ne pouvoir accepter ce langage.

Pour avoir des renseignements complets à ce sujet, le public pourra s'adresser à tous les bureaux de poste et télégraphique qui ont reçu toutes les instructions utiles.

### LE DESASTRE ITALIEN

## La ville d'Avezzano a été anéantie

ROME, 14 janvier (Dépêche partie d'Excelsior). — Ce n'est que ce soir, très tard, qu'on peut se rendre compte exactement de l'étendue de la nouvelle catastrophe qui vient de frapper l'Italie.

Avezzano — qui avait une population de 12.000 habitants — a eu 11.000 morts, qui gisent encore en grande partie sous les décombres et les ruines de la ville, complètement anéantie.

Les habitants qui purent échapper à la mort sont tous plus ou moins grièvement blessés.

A Soia, le désastre est heureusement moins grave qu'on ne le craignait. On compte environ 400 morts et un millier de blessés.

Dans les autres villes atteintes par le tremblement de terre, le nombre des victimes et l'étendue des dégâts ne sont pas très graves. Parmi les premières personnes qui se rendirent sur les lieux du désastre on remarquait les réfugiés trentins qui s'échappèrent d'Autriche. (Il Secolo, de Milan.)

### Le roi sur les ruines

ROME, 14 janvier (Dépêche Havas). — Le roi, pendant sa visite aux ruines d'Avezzano, était accompagné de MM. Visocchi, sous-secrétaire d'Etat; Guglielmi et Torlonia, députés; du préfet d'Aquila et de plusieurs de ses aides de camp.

Au cours de sa visite à travers les voies bordées de ruines, le souverain a été accueilli par les cris de : « Vive le roi ! » Mais il a fait comprendre qu'il désirait qu'aucune manifestation ne se produisît.

Le roi, sur plusieurs points, a assisté au sauvetage de blessés, auxquels il adressait des paroles de réconfort.

Le nombre des blessés retirés des décombres dépasse jusqu'ici 160 et celui des morts 200.

### Nouvelles attaques allemandes sur la Rawka

LONDRES, 14 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie :

« Il semble à peu près certain que la ligne de la Rzoura a été dégarinée de troupes allemandes; par contre, les attaques contre le corps russe qui protège les positions de la Rawka, de chaque côté de la ligne de chemin de fer qui va de Varsovie vers Skierniewice, continuent ininterrompues.

« On suppose que l'ennemi, reconnaissant son impuissance à s'emparer de la voie ferrée allant de Sochaczew à Varsovie, cherche à s'assurer celle de la ligne de Skierniewice à Varsovie, en vue de percer le front russe.

« Or, comme des troupes fraîches, comprenant un total d'un million d'hommes, ont récemment renforcé les armées du grand-duc Nicolas, cette tentative est certainement vouée à un échec, alors même que les positions russes sur la Rawka n'auraient pas été suffisamment fortes pour y résister. »

### Une importante usine de Marseille sous séquestre

MARSEILLE, 14 janvier (Dépêche de notre correspondant particulier). — Le parquet vient de saisir une importante usine installée à Aygaldes, près de Marseille, et appartenant à une société française pour l'industrie de l'aluminium. Cette société, qui avait toutes les apparences françaises, était purement allemande et dépendait de la Société d'Aluminium de Neuhausen, dont le capital est de 35 millions et dans lequel figurent 7 millions 194.860 francs formant le capital de la société de Marseille. L'usine a été mise sous séquestre.

## POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farines lactées Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

# La Presse française et étrangère

## Le tunnel sous la Manche

M. Gaulhier de Clagny, dans le Figaro, reparle, aux Anglais, du tunnel sous la Manche :

Vous n'ignorez pas que, par des arguments dont l'inanité apparaît aujourd'hui et frappe tous les esprits, le projet de notre tunnel sous-marin a été plusieurs fois ajourné. Or, si cet ouvrage avait été réalisé, notre union et notre intangibilité seraient telles que la barbare allemande n'aurait jamais osé nous défer. C'est la guerre franco-allemande de 1870 qui provoqua l'arrêt des travaux du tunnel sous-marin : c'est la guerre franco-allemande de 1914 qui nous obligera, providentiellement, à les reprendre et à les mener promptement à bonne fin, sous l'œil des barbares déçus et terrorisés. Car là est le salut pour l'avenir...

## Pour Reims et pour Arras

M. Rémy de Gourmont, dans la France, formule son opinion en ce qui concerne la restauration des ruines, après la guerre :

Faudra-t-il restaurer ou reconstruire, suivant les cas, la cathédrale de Reims, l'hôtel de ville d'Arras et nos autres monuments nationaux sur lesquels les Allemands ont tenu à laisser une trace durable de leur passage ? Ou vaudra-t-il mieux conserver ces monuments dans l'état où des aura laissés l'envahisseur ? Il faudra les reconstruire ou les restaurer, cela ne fait aucun doute. Ni Reims, ni Arras ne peuvent demeurer avec un hôtel de ville en ruines, avec un hôtel de ville sans toit.

Cela ne veut pas dire qu'architectes et maçons aboliront le souvenir des outrages allemands aux vieilles pierres, pas plus que les chirurgiens n'abolissent en soignant les blessés le souvenir des maux infligés aux personnes. Il faudra traiter les monuments blessés comme on traite les personnes blessées. Dans bien des cas, la blessure sera difficilement réparable, le monument gardera des cicatrices. Tant mieux, et puissent-elles durer aussi longtemps que le souvenir qui se transmettra dans les cœurs de générations en générations.

## Les savants militarisés de l'Allemagne

Gomez Carillo définit à merveille le savant allemand dans El liberal :

Les savants des académies allemandes sont tels que la solidarité d'esprit entre l'Université et l'Etat reste absolu. De même que les généraux, les professeurs célèbres font partie de ce que l'on pourrait appeler le grand conseil de la Couronne. Il y a peu de temps, lorsque Ludwîg Bernhard, plus connu par son ardeur pan-germaniste que par sa science, fut désigné pour une chaire d'enseignement à Berlin, quelques jeunes intellectuels essayèrent de protester contre ce qu'ils appelaient une pénétration de la politique dans l'enseignement. Mais les professeurs, loin de s'irriter d'un tel favoritisme, manifestèrent leur admiration pour le patriotisme exaspéré de leur nouveau collègue. Obéissant à l'instinct de servitude qui appartient aux Germains, leurs intellectuels les plus illustres ont toujours quelque chose du courtisan.

## La défense du canal de Suez

Du Daily Telegraph :

Notre ligne de défense protégeant le canal de Suez est organisée aussi bien que possible. Nous disposons de troupes sûres en forces suffisantes, et d'une artillerie supérieure à celle de l'ennemi; nos voies de ravitaillement présentent une parfaite sécurité et nos communications entre les différentes sections de la ligne de défense et la mer, dont notre flotte assure la maîtrise, sont garanties.

Cette ligne de défense constitue une des rares positions militaires qu'on peut considérer comme imprenables.

Il nous est difficile de croire dans ces conditions que les Allemands songent sérieusement à lancer une force turque contre cette frontière stratégique de l'Egypte.

## Un maigre résultat

Du Morning Post :

Les Allemands occupent en Pologne exactement les mêmes positions qu'il y a trois semaines.

Ils ont mis cinq semaines et perdu un million et demi d'hommes pour pénétrer dans la moitié de la Pologne. C'est un maigre résultat pour « les modernes conquérants du monde ».

# La version allemande

d'après le "Times"

## Le discours du comte Tisza.

Dans son discours de Budapest, le jour du Nouvel An, le comte Tisza discuta en détail les causes de la guerre et insista particulièrement sur l'harmonie militaire et politique régnant entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Cette guerre, ajouta-t-il, va encore porter ses fruits dans l'organisation intérieure de la monarchie et dans la position qu'y occupera notre patrie. Jusqu'ici, nous n'avons pu opposer que des arguments négatifs à ceux qui, cherchant à tirer parti de la faiblesse de l'autre Etat de l'empire, reprennent leurs mégalomanes rêves d'autorité. Nous avions encore recours aux mêmes raisons contre ceux qui essayaient de priver la Hongrie de sa position d'égalité vis-à-vis de l'Autriche dans l'Etat. Ces arguments négatifs faisaient ressortir le fait que ceux qui se disaient les protagonistes de la grandeur et de la force de l'empire avaient, par leur politique trop centralisatrice, plus d'une fois conduit la monarchie au bord de l'abîme. Et c'est toujours la nation hongroise qui a sauvé l'Etat au moment du péril. Un argument positif très fort est venu à l'aide des arguments négatifs : nous venons de montrer la valeur nouvelle acquise par la monarchie, et la valeur de la race hongroise, une fois de plus indépendante, dans l'empire dualiste.



COMTE TISZA

Le comte traita ensuite de fou furieux celui qui oserait remettre sur le tapis la question de la centralisation administrative.

La constitution de la monarchie, continua-t-il, a été consacrée définitivement par l'histoire. Le jugement en est éloquent, car les bulles et les frotements constitutionnels ne sont plus de mise. Se basant sur les droits recouvrés en 1867, les Hongrois doivent prendre la place qui leur revient. Il le faut, en récompense de leur force matérielle et morale; il le faut, à cause de leur énergie active; il le faut encore, en vertu de cette vérité que tous les intérêts, tous les désirs et toutes les aspirations de la nation hongroise sont en accord parfait avec la position internationale de la monarchie comme grande puissance.

La plupart des journaux n'approuvent que la première partie de ce discours. Quant à la fin, la Zeit proteste contre des déclarations du comte, estimant que leur réfutation eût été facile sans la sévérité de la censure.

## La police et les réunions socialistes.

L'Echo, feuille socialiste de Hambourg, proteste avec indignation contre la défense de se réunir faite aux socialistes par la police, sous le prétexte que ces réunions ont un caractère « politique », bien que leur but soit l'organisation intérieure du parti. Ce journal poursuit :

L'Allemagne doit-elle donc continuer la grande guerre qu'elle fait à la moitié du monde pour la création et la justification d'un Etat de police, dont les bureaucrates capricieux décident si des hommes de même opinion peuvent se réunir pour un échange de vues ? L'enthousiasme des guerriers socialistes, qui défendent notre territoire à l'est et à l'ouest, doit-il être refroidi par le sentiment que leurs camarades des grandes villes sont traités d'indignes et frustrés de leurs droits d'égalité ?

## Les nouvelles armées anglaises et l'invasion des Iles-Britanniques.

La Frankfurter Zeitung discute, dans un leader, la question de la création de nouvelles armées, et affirme que les ressources de l'Allemagne sur ce point sont au moins aussi considérables que celles des adversaires.

Si nous écoutons les Anglais, dit-elle, ils devraient lever un million de soldats jusqu'au printemps. Nous n'allons pas nous donner la peine de discuter cette déclaration, et nous admettrons même que les six armées, dont les noms des commandants furent publiés récemment, existent déjà en réalité. Les Anglais, grâce à leur entraînement sportif, ont certainement fait leurs preuves comme soldats. Au point de vue pratique, ils apprennent rapidement ce qui manque peut-être à leur instruction théorique, et, jusqu'ici, ils ont été admirablement équipés. Toutefois, le million dont nous venons de parler est un chiffre creux qui ne doit nullement nous effrayer.

Bien que le gouvernement britannique ait désiré cette guerre, il a soin néanmoins d'économiser ses ressources. Les motifs invoqués pour sa spéculation égoïste sont étayés par la peur de l'invasion, par le danger inattendu menaçant l'Angleterre de la part de la flotte allemande et par les secrets des ports belges. Un train continu de renforts vient combler les pertes énormes de l'armée anglaise ; le corps expéditionnaire est constamment accru, et il est possible que toute l'armée soit envoyée ultérieurement sur le continent. Mais la situation militaire actuelle de l'Angleterre ne lui permet pas d'intervenir au sud de la Manche, de façon à réaliser les espérances de la France et à décider du sort de la campagne sur le front occidental.

Ayuntamiento de Madrid

# La Guerre anecdotique

## Le glorieux repos

La revue Le Correspondant publie, parmi les notes d'une infirmière, le récit suivant :

Ce jour-là, le 26 août, nous sommes au lendemain d'une grande bataille — l'affaire des bois de Saint-H... — et les blessés sont amenés en quantité...

Vers midi, nous recevons un général, que nous faisons de notre mieux dans une petite chambre. D'ailleurs il ne veut pas de régime particulier et, quoi qu'il souffre terriblement, il ne songe qu'à faire soigner deux de ses officiers. Par un hasard extraordinaire, un soldat de son régiment arrive quelques instants après. Jolie du général, il va donc apprendre ce que sont devenus ses enfants. Il veut voir le soldat tout de suite... Eh bien, le commandant ? — Mort, mon général. — Et le capitaine ? — Mort, mon général !... Quatre fois les questions se renouvelèrent, quatre fois le soldat, d'une voix qui s'enroue de plus en plus, fait la même réponse. Alors, le général baisse la tête et ne demande plus rien. Nous voyons des larmes couler sur son visage épuisé. Sans rien dire, nous sortons de la petite chambre sur la pointe des pieds, en grand silence, comme si nous risquions d'éveiller de leur glorieux repos ceux dont on vient de prononcer les noms.

## Du droit canon au canon de .75

Le Petit Parisien relate ainsi le cas du père Rivel, capitaine garibaldien :

Imaginez-vous un jésuite capitaine de garibaldiens, un jésuite bien authentique, qui n'a quitté sa compagnie que pour coudre l'épée et qui n'attend que la fin de la guerre pour réintégrer son couvent.

Au mois de juillet dernier, le père Rivel était professeur de droit canon à l'université grégorienne de Rome. Survint la mobilisation. Le jésuite, ancien saint-cyrien, se hâta de regagner la France, où il revêtit l'uniforme de lieutenant. Bientôt après, il était nommé capitaine au 1<sup>er</sup> régiment étranger. Depuis ce temps, il conduit au feu les garibaldiens.

## La dernière pensée du blessé

Sur son lit de douleur, un blessé va peut-être mourir. Mais, dans son délire, une obsession le poursuit. M. René Bazin re trace la scène émouvante dans l'Echo de Paris :

Le blessé tressaillit de nouveau, et ses mains s'allongèrent. Déjà la sœur était penchée au-dessus du lit. A la leur pauvre de la veillesse, elle vit, dans le regard d'abord fixe du soldat, l'intelligence qui grandissait, la volonté, l'angoisse...

— Ma sœur...  
— Qu'y a-t-il, mon petit ? Qu'y a-t-il ?  
La souffrance empêcha un moment le blessé de continuer. Puis il fit un grand effort pour se soulever un peu.  
— Ma sœur, la tranchée est-elle prise ?  
La tranchée ? Personne n'en avait parlé. Le major lui-même devait ignorer ce qui était advenu de la tranchée. Mais l'enfant pouvait mourir. La sœur frémit toute : elle prit sa bonne figure maternelle et contenue, elle mit les mains sur les épaules d'Aubriot.  
— Oui, mon petit, elle est prise, la tranchée, elle est prise !  
Elle ajouta plus bas :  
— Rendors-toi !  
La tête du soldat se posa aussitôt sur l'oreiller. Et il souriait en dormant, et il dormait maintenant du sommeil qui répare.

## Leur démoralisation du premier jour

Une Française résidant en Allemagne donne ainsi ses premières impressions sur la guerre, dans la Revue de Paris :

4 août. — On fait courir le bruit que des autos chargées d'or français traversent l'Allemagne pour aller en Russie. On aurait déjà pris ainsi 80 millions !

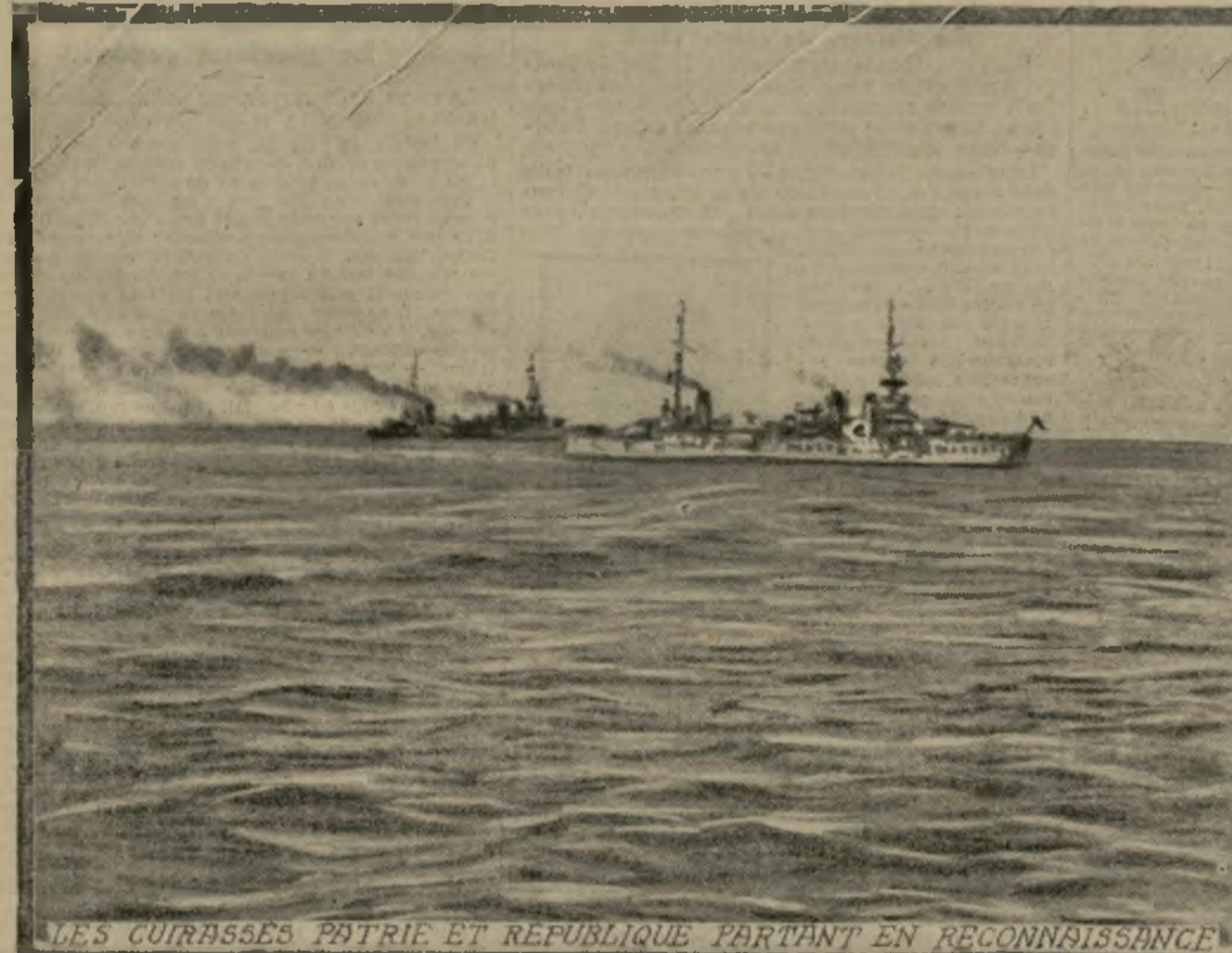
Les aviateurs français volaient en quantité au-dessus des villes allemandes, en jetant, au mépris du droit des gens, des bombes qui d'ailleurs n'éclataient pas ! On les aurait vus à Carlsruhe, à Nuremberg, à Chemnitz même, qui n'est pas loin d'ici, et en maints autres endroits. Aussi explorons-nous l'horizon, involontairement, pour voir venir ces oiseaux de France. Il y en aurait une véritable armée, 20.000 au moins !

Tout le monde s'accorde à trouver très critique la situation du pays. On n'a rien vu de semblable depuis des siècles et c'est la face même du monde qui peut changer. Le chagrin est grand partout, et les lettres de la cour de Carlsruhe, de Munich, comme celles du reste de l'Allemagne témoignent d'une grande anxiété. Il ne semble pas que cet état de choses puisse durer longtemps, car la guerre coûte des millions chaque jour, et selon l'expression du comte d'... : « Si cela continue personne n'aura bientôt plus même un morceau de pain à rogner. » La session extraordinaire du Reichstag, qui s'est ouverte hier, a voté un crédit de guerre de 5 milliards.

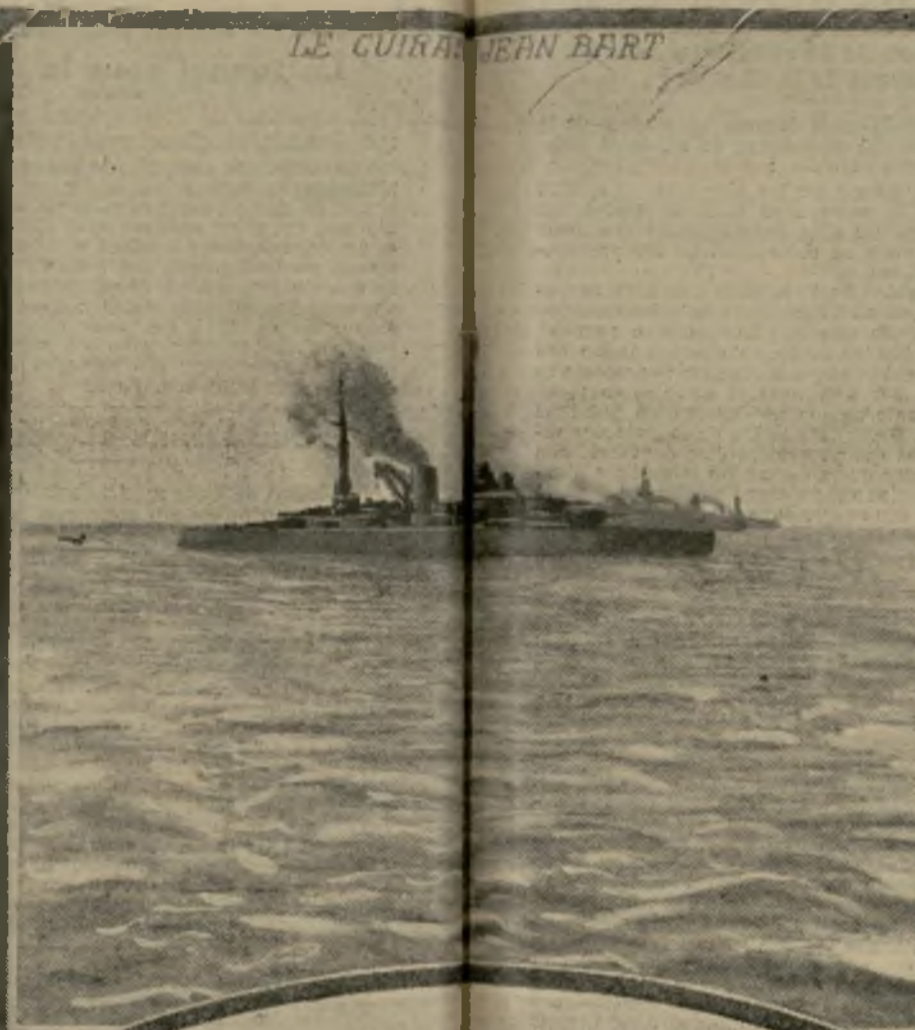
Le discours du kaiser m'a fort étonné. L'empereur déclare qu'il voulait la paix, qu'on lui a mis l'épée au main, que le tsar a traité, semant tel... Toutes les promesses qu'il lui avait faites, et que, comme on pouvait s'y attendre, la France, dont depuis tant d'années l'Allemagne a cherché à se faire une amie (!) profite de la rupture des relations russo-allemandes pour envahir l'Alsace sans déclaration de guerre.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

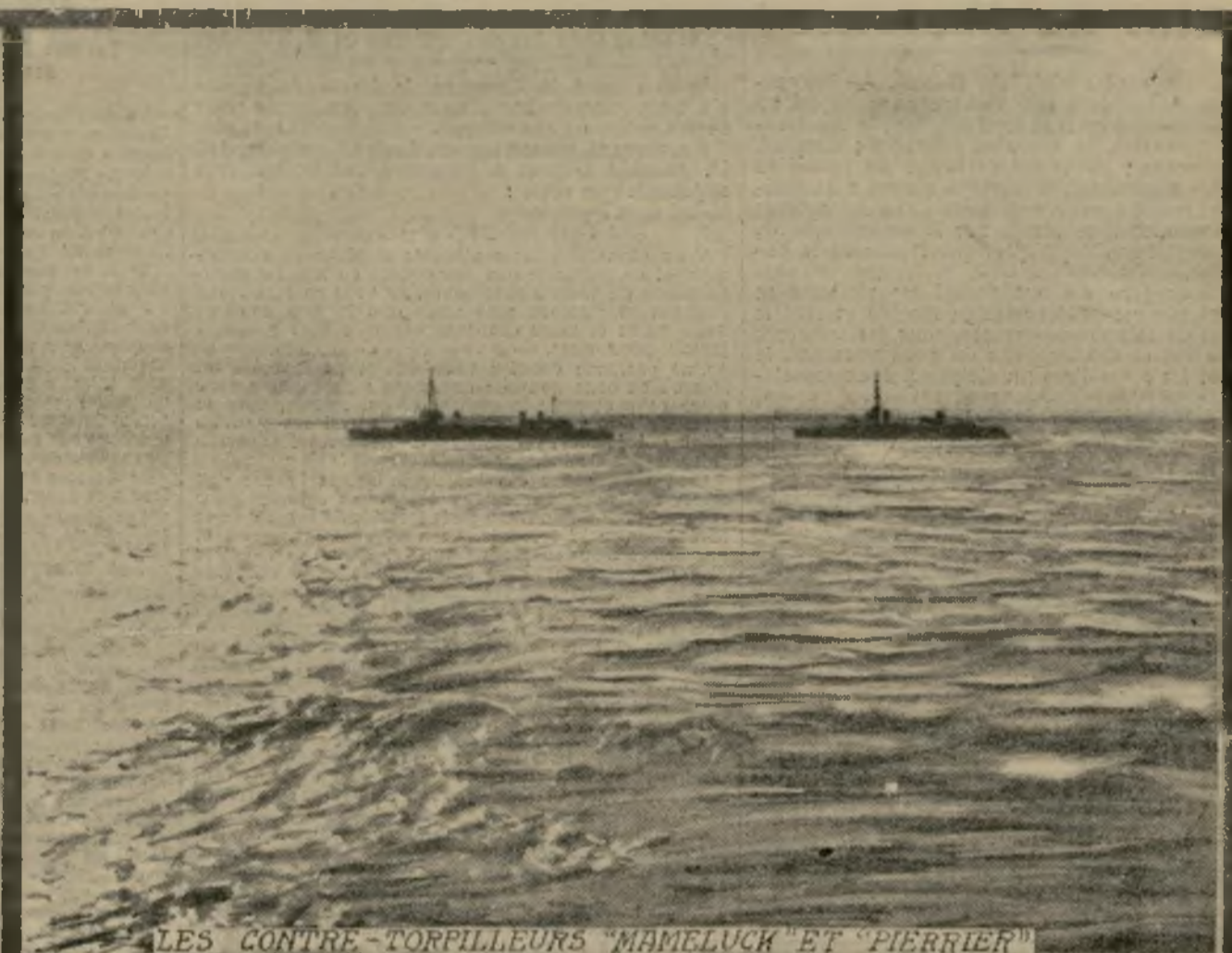
# Nos escadres en Méditerranée



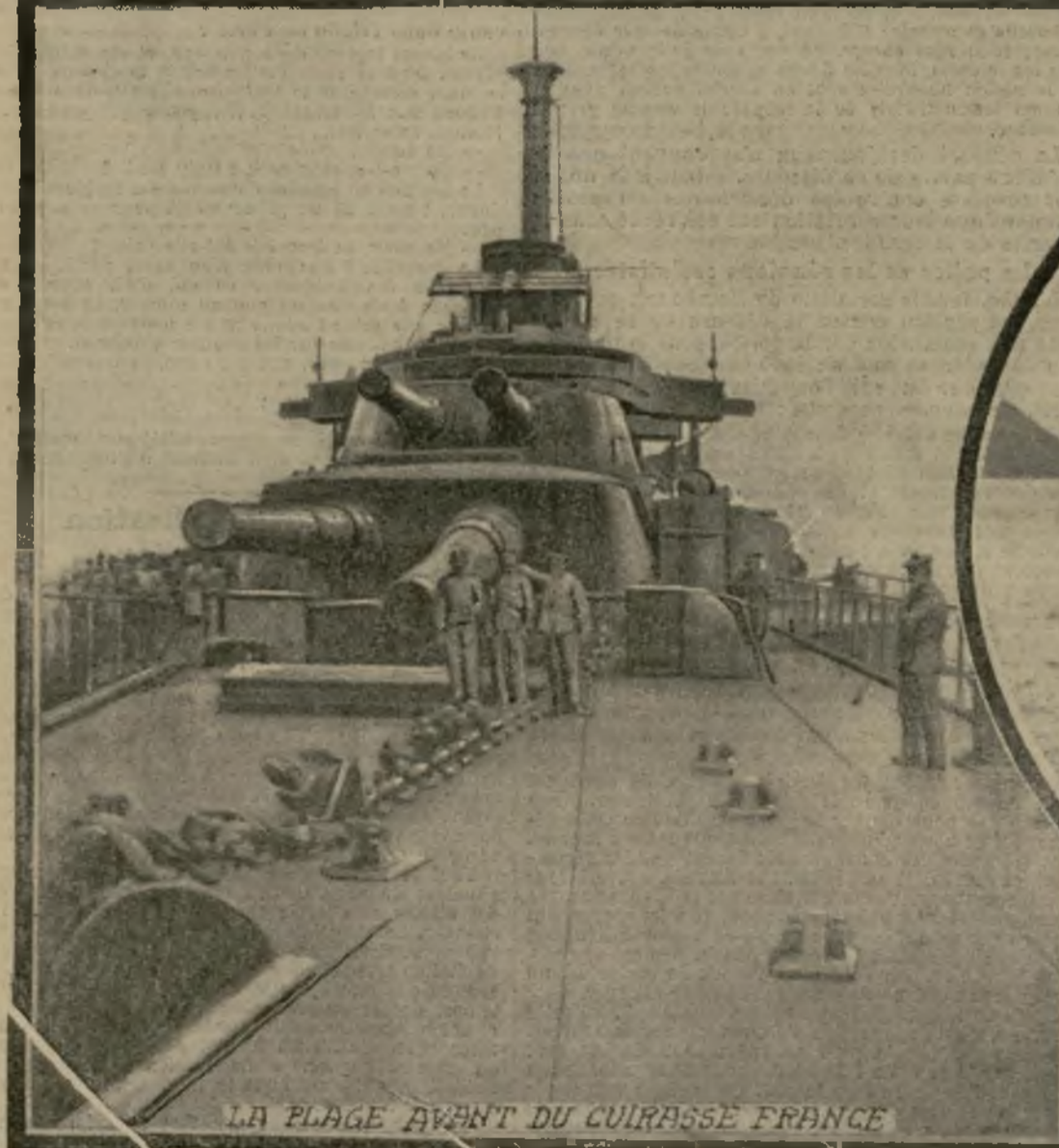
LES CUIRASSÉS PATRIE ET RÉPUBLIQUE PARTANT EN RECONNAISSANCE



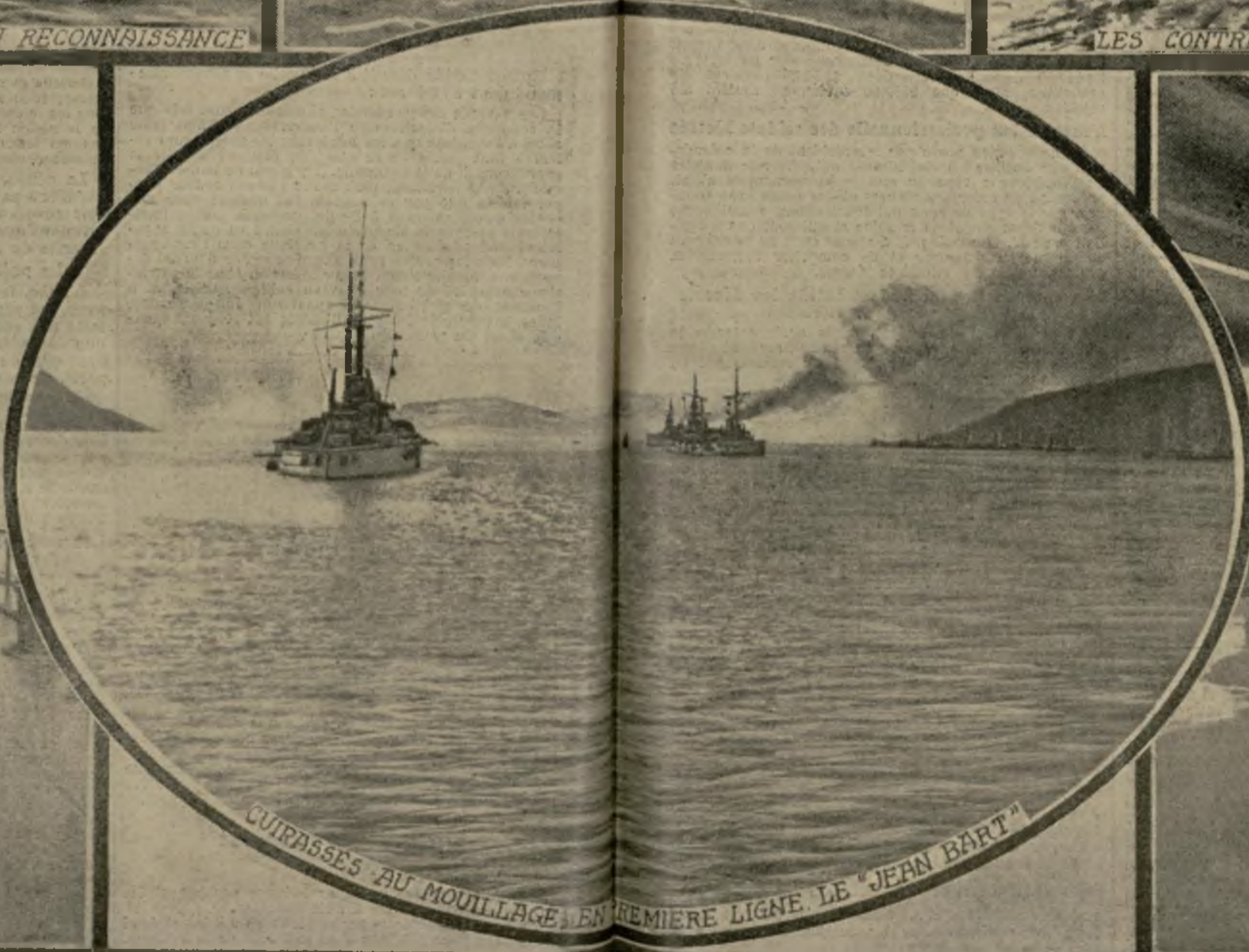
LE CUIRASSÉ JEAN BART



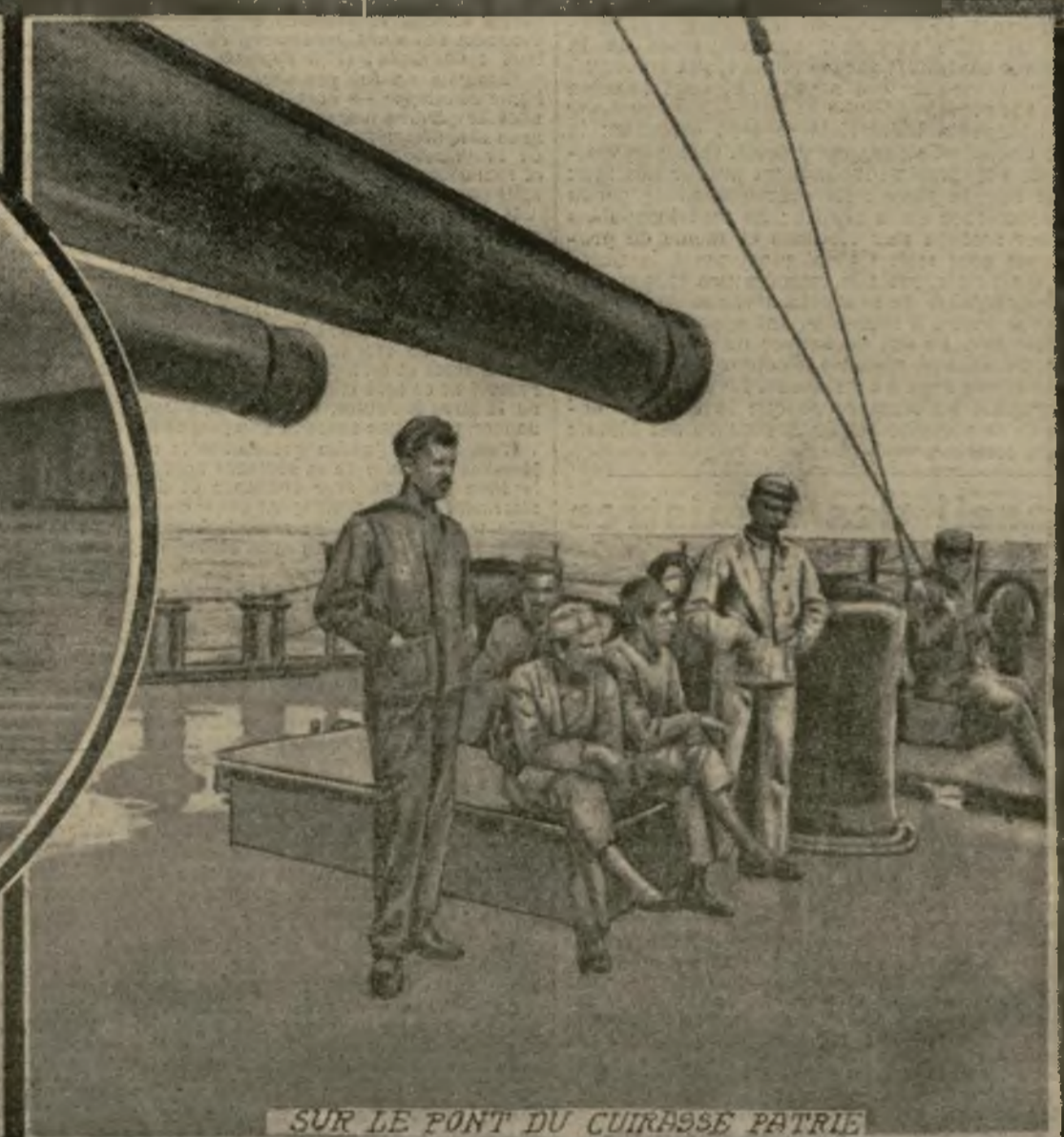
LES CONTRE-TORPILLEURS "MAMELUCK" ET "PIERRIER"



LA PLAGE AVANT DU CUIRASSÉ FRANCE



CUIRASSÉS AU MOUILLAGE EN PREMIÈRE LIGNE LE "JEAN BART"



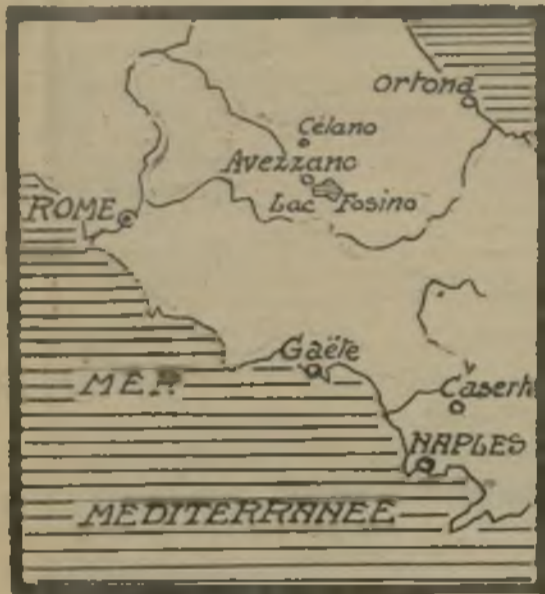
SUR LE PONT DU CUIRASSÉ PATRIE

M. Augagneur, ministre de la Marine, a fait dernièrement un exposé très complet de la situation de notre flotte et de son rôle depuis le début des hostilités. Malgré la présence dans la Méditerranée de la flotte autrichienne, du *Gaeben* et du *Breslau*, des milliers et des milliers d'hommes ont pu être transportés avec sécurité d'Algérie, de Tunisie et du Maroc en France. Enfin, tant que la mer est fermée à nos adversaires, notre ravitaillement en toutes matières s'accomplit normalement.

## Le désastre italien dépasserait celui de Messine

ROME, 14 janvier (Dépêche Havas). — Un employé de la municipalité d'Avezzano, échappé au désastre, raconte qu'il se trouvait dans la rue lorsque se produisit la secousse sismique; aussitôt, tout s'écroula: un immense nuage de poussière sortit des décombres. L'employé courut à sa maison; il réussit à sauver sa tante et sa domestique avec lesquelles il se rendit sur la place Torlonia, où s'étaient réunis quelques survivants de la catastrophe.

Le *Messaggero* dit que parmi les victimes se trouvent le sous-préfet avec sa famille et tout le personnel de la sous-préfecture, tous les membres du tribunal et des bureaux du gouvernement, le maire et les conseillers municipaux, deux conseil-



lers généraux, 95 carabiniers sur 140, qui composaient la petite garnison, quatre gardes de la douane sur sept, huit gardes municipaux sur neuf, plusieurs médecins, des notabilités, dont l'ancien député Cerri.

Des bâtiments industriels se sont écroulés; le célèbre château Colonna est détruit. Quelques centaines de survivants bivouaquent autour des feux allumés sur la place; ils semblent avoir perdu toute conscience de la réalité; ils sont incapables de porter secours aux victimes et même de prononcer un seul mot. Ils ont ainsi passé la nuit; le ciel était clair, mais la température très froide. Une cinquantaine de sauveteurs venus de Carsoli, ayant leur maire à leur tête, ont apporté les premiers secours. Ils ont pu sauver une vingtaine de blessés. On entend, sous les décombres, des gémissements et des appels au secours. Le député Lipari a télégraphié au *Messaggero* que le désastre dépasse par sa violence et par le nombre des blessés celui de Messine.

## Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

### Avances aux agriculteurs

Le Conseil a décidé que, sur le crédit de 300 millions ouvert au ministre de l'Intérieur, une première avance sera faite immédiatement aux agriculteurs des départements envahis pour leur permettre de se procurer des semences, des animaux, engrais, machines, etc. Ces avances seront ordonnées par le ministre de l'Intérieur sur états fournis par le ministre de l'Agriculture, après avis du directeur départemental des services agricoles et de la caisse régionale de crédit mutuel agricole.

### Les bons de la Défense nationale

M. Ribot, ministre des Finances, a été autorisé à déposer un projet de loi pour élever à 3 milliards la limite d'émission des bons de la Défense nationale et des bons ordinaires du Trésor.

Les ministres des Finances et de l'Agriculture ont fait approuver l'envoi dans les départements où on cultive l'absinthe d'une mission composée d'un inspecteur des finances, d'un inspecteur agricole et d'un inspecteur des contributions directes pour entendre les propriétaires et cultivateurs et procéder à une évaluation provisoire des indemnités à allouer.

La suite du Conseil a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire. Le prochain Conseil aura lieu samedi.

## Les événements d'Albanie

AMSTERDAM, 14 janvier (Dépêche de l'Information). — Le *Lokal Anzeiger* annonce que les insurgés albanais se sont emparés des hauteurs de Rashul, où ils ont placé des canons dirigés contre Durazzo.

## Au Sénat

### Le Gouvernement accepte le contrôle du Parlement

Tel est le sens des déclarations de M. Viviani

Tout comme la Chambre, la Haute Assemblée n'a tenu, hier, qu'une séance de pure forme pour l'installation de son bureau.

En prenant possession du fauteuil présidentiel, M. Antonin Dubost a prononcé l'allocution très applaudie que voici :

Mes chers collègues,

Vous connaissez les sentiments sincères de dévouement et de gratitude que provoquent en moi les manifestations de votre bienveillance. Je vous en renouvelle l'expression d'autant plus émue que je sens combien notre union et notre confiance mutuelle sont plus que jamais nécessaires.

Une profonde émotion nous étreint en franchissant le seuil de cette nouvelle année qui sera décisive pour notre pays et pour le monde, et qui restera, dans la mémoire des générations futures, parmi les grandes dates qui jalonnent l'histoire et résument les principales étapes de l'humanité! (Très bien!)

Cent vingt ans après la Révolution, la France doit armer son peuple et exalter toutes ses énergies pour recommencer un nouveau mais formidable combat de la liberté contre la tyrannie. Ce n'est plus Brunswick et son armée d'ancien régime qui ont rompu la frontière et foulé notre sol, c'est l'invasion de toute une race qu'une politique impérialiste a laissée s'agglomérer, qui s'est fortifiée de la défaite de la France, et qui, depuis ce fatal moment, dans la lourde ivresse de son triomphe et d'une science ténébreuse, s'est grisée du rêve impérial le plus menaçant que le monde ait jamais connu. (Applaudissements.)

C'est en proie à cette ivresse qu'elle se rue aux carnages et aux incendies, faible désastre encore à côté des richesses morales lentement acquises par la civilisation et qui périssent par son triomphe. Tout ce que les hommes ont fait de beau et de grand depuis cent ans, cette race brutale le veut ruiner ou pervertir! (Très bien!)

Magnifique propagation des forces morales! Admirable contagion de la liberté!

Messieurs, puisque ma pensée se reporte au passé, pardonnez-moi si, au nom des survivants de la dernière guerre — bien peu nombreux aujourd'hui, hélas! dans cette Assemblée — je sens l'irrésistible besoin d'associer, dans la même piété de notre cœur, les armées malheureuses qui luttèrent il y a quarante-quatre ans et les armées vengeresses de la France nouvelle. En évoquant ces aînés, laissez-moi saluer le plus grand de tous : Gambetta! (Vifs applaudissements.)

Gambetta ne fut pas seulement le héros d'une sublime résistance — dont le souvenir reste encore personnifié parmi nous, puisque nous pouvons saluer à son banc son principal collaborateur, notre cher et illustre de Freycinet (Salve d'applaudissements). — Il voulut et commença deux grandes choses dont la force réalisée nous porte aujourd'hui vers un meilleur destin.

Il voulut que, d'une pensée constante, la République refît l'armée qu'il fallait à un peuple visé à mort et qui ne veut pas mourir.

Cette armée, nous l'avons faite, nous l'avons jamais eu de discussion que pour mieux la faire et déjà elle a retrouvé le secret de la victoire!

Il voulut, en second lieu, replacer la France sous la protection de ces puissances morales qu'il proclamait immanentes et qu'il annonçait un jour supérieures à la Force! Et ce sont elles aujourd'hui qui, d'une extrémité de la terre à l'autre, ont assemblé tant d'armées pour donner, enfin, une sanction à la justice des peuples.

C'est à cette justice que Gambetta en avait appelé! Messieurs, l'heure de sa sentence approche: attendons-la avec patience, avec confiance et dignité! (Applaudissements vifs et prolongés.)

Je remercie, en votre nom, le bureau d'âge du concours qu'il a bien voulu nous prêter, et j'adresse à son président, et aussi à notre doyen, M. Huguet, le témoignage de l'estime et du respect dont ils sont unanimement entourés parmi nous. (Très bien!)

D'un commun accord, le Sénat s'est ensuite ajourné à jeudi prochain; et il était en train de régler son ordre du jour quand M. Delahaye a soulevé un incident en s'opposant à la discussion du projet de loi sur l'enseignement supérieur, ainsi du reste que de tous les projets en suspens depuis le mois d'août.

M. Peytral a été aussitôt élevé contre une pareille proposition, contraire, à son avis, à la dignité des Chambres, qui doivent « poursuivre leur œuvre législative et leur œuvre de contrôle ».

Telle a été également la thèse du président du Conseil, qui a fait à ce propos la déclaration suivante :

Le gouvernement se range à l'avis du président de la commission. Une union complète existe à cet égard entre lui et la commission.

Le gouvernement accepte pleinement le contrôle des assemblées dont il proclame la légitimité et l'utilité. Le Parlement pourra exercer tous ses droits de contrôle.

Je regrette l'incident soulevé par M. Delahaye, l'union du pays peut coexister avec le contrôle du Parlement.

Chaleureusement applaudies par la majorité de l'assemblée, ces paroles n'ont pas été du goût de M. Delahaye, qui a protesté contre « les discussions inutiles et les vains bavardages » que, suivant son expression, seraient à l'heure actuelle tous débats parlementaires. Mais le Sénat a refusé de le suivre sur ce terrain et s'est opposé à l'ajournement général qu'il demandait. — G. L.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

### Peu de séances, pas de discussions

Tel est le vœu de la réunion plénière des groupes de la Chambre

La conférence des délégués de tous les groupes de la Chambre, réunis sous la présidence de M. Jules Siegfried, a émis les vœux suivants :

1° Le Parlement doit utiliser les cinq mois de session parlementaire pour la préparation et la discussion des textes législatifs qui lui sont soumis, ainsi que pour l'exercice de son devoir de contrôle et de ses prérogatives constitutionnelles;

2° Il est souhaitable que le nombre des séances publiques soit réduit au minimum;

3° Il est souhaitable que la Chambre s'en remette, pour la fixation de l'ordre du jour de la discussion des rapports dont elle sera saisie, à la réunion réglementaire des présidents des divers groupes et commissions;

4° Il est souhaitable qu'aucune observation publique ne puisse se produire sur la fixation de la date des diverses interpellations qui pourraient être déposées, non plus que sur l'urgence ou la discussion immédiate d'aucun projet de résolution ou d'aucune proposition de loi;

5° Le congé que demanderaient les députés mobilisés leur sera accordé de plein droit.

Les quatre premiers de ces vœux ont été adoptés à l'unanimité, le cinquième à la majorité.

### Les allocations aux familles des mobilisés

La commission d'administration générale a entendu hier M. Malvy, ministre de l'Intérieur, sur la question des allocations aux familles des mobilisés.

M. Malvy a rappelé les termes des circulaires qu'il a été amené à prendre à plusieurs reprises pour préciser les conditions d'application de la loi du 5 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévaloir dans tous les cas l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et aux commissions d'appel que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer un certain chiffre d'impositions ne pouvait pas être relevé a priori comme une cause impérative de déchéance du droit à l'allocation. Il a été nettement stipulé que, toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation prévue par la loi. M. Malvy a donné à la commission l'assurance que ces instructions étaient, à l'heure actuelle, appliquées dans l'esprit où elles avaient été conçues, puisque, sur un total de 2.116.000 demandes formulées, 1.857.200 avaient été accueillies, alors que 258.800 seulement avaient été rejetées.

### L'instruction professionnelle des soldats blessés

A une question posée par le président de la commission sur l'utilisation des blessés militaires, le ministre de l'Intérieur a répondu que le gouvernement s'était préoccupé de créer des ateliers et des cours professionnels sur le type de ceux qui fonctionnent actuellement dans le département de la Seine et qui sont dus à l'initiative de M. Marsoulan. Il a ajouté qu'il ne négligerait aucun moyen d'assurer et de compléter l'instruction professionnelle des militaires blessés.

### La commission du budget ratifie les décrets pris par le gouvernement

La commission du budget, après avoir entendu le rapport de M. Métin, rapporteur général, a ratifié divers décrets pris par le gouvernement du mois d'août au mois de septembre 1914.

Ces décrets sont relatifs aux avances faites aux Chambres de commerce pour le ravitaillement de la population civile, à l'admission des bons départementaux et communaux, au cumul des pensions avec les soldes, au paiement en numéraire des réquisitions militaires et, dans certaines limites, à l'allocation de la moitié du traitement ou du salaire aux veuves ou ayants-droit des agents de l'Etat décédés sous les drapeaux.

### De qui s'agit-il ?

GENÈVE, 14 janvier (Dépêche particulière de l'Excelsior). — Une famille de Bâle a reçu d'amis qui habitent Berlin une lettre de souhaits de nouvel an. On y lit en français — alors que tout le reste était rédigé en allemand — la phrase suivante :

« Les fêtes de Noël se sont passées ici dans le plus grand calme, en raison du deuil qui a frappé la famille impériale. »

## Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

### Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1<sup>er</sup> septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront après le 20 janvier; on souscrit dès maintenant.

# "Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE

## Austrasie régiment d'infanterie

Quand on ouvre le Grand Livre d'or des Régiments de France, on apprend que le 8<sup>e</sup> d'infanterie a déjà une longue et belle histoire. Sur son drapeau sont écrits des noms glorieux : Hohenlinden, Friedland, Austerlitz, Belfort, Campagnes de l'Inde, guerres de la Révolution, Grande Armée, le 8<sup>e</sup> régiment est de toutes les victoires. Il était à Austerlitz, à Essling, à Wagram, il était aussi à Rezonville et à Saint-Privat, et dans la guerre de 1814, dans cette guerre du droit et de la liberté, qui met en lutte tant de peuples, il est en Belgique, à Dinant, et là, il ajoute son histoire une page merveilleuse.

Dinant est une vieille ville, jolie et pittoresque; elle est bâtie sur un roc escarpé. Elle est entourée de hautes murailles, tout le roc a été dépouillé en terrasses qui sont couvertes de plantes et d'espaliers. De loin, la ville semble toute fleurie, et la minaret, la couronnant, un vieux château-fort, sur lequel les Allemands, victorieux à Namur, ont planté un drapeau noir. Dinant ne possède, pour ainsi dire, qu'une seule rue, qui suit le cours de la Meuse; la lutte sera dure, l'ennemi domine la ville avec ses canons et ses mitrailleuses. Qu'importe, le 8<sup>e</sup> a reçu un ordre, il réusera.

Deux bataillons s'avancent, le colonel est à leur tête, avec le drapeau déployé. Les trois couleurs flottent sur la mitraille : balles, obus, shrapnells sifflent autour des soldats; quelques-uns tombent, mais nul ne recule. Le colonel marche, les hommes le suivent, tous vénèrent ce chef brave et énergique, qui, à leur tour du danger, est toujours en avant.

À Dinant et dans les environs, il y a trois divisions de cavalerie allemande, appuyées par des chars saxonnes. Deux bataillons du 8<sup>e</sup>, soutenus par l'artillerie, vont reprendre la ville.

Les Français chargent à la baïonnette, l'assaut est donné, mais le colonel électrise ses hommes et, malgré la rafale de fer qui fait rage, tous assaillent le vieux château-fort. Le colonel y entre le premier et arrache le drapeau allemand qui flotte en haut de la citadelle; le drapeau de France le remplace.

La joie qui suit toute victoire est troublée par une épreuve découverte. Furieux de la défaite, avant de partir, les barbares se sont vengés. A la grille du château, pend, affreusement mutilé, le cadavre d'un cavalier français.

Après la prise de Dinant, le régiment reçoit l'ordre d'empêcher les Allemands de franchir la Sambre, mais ce corps d'armée français trouvent devant eux un corps ennemi : toute tentative est inutile.

La retraite arrive. Le 8<sup>e</sup> fait des étapes formidables, dix kilomètres par jour, et cela par une chaleur torride, sous un soleil implacable.

À Guise, malgré la supériorité du nombre et la fatigue des marches rapides, le régiment inflige aux Allemands une défaite. Deux jours, deux nuits, sans manger, sans boire, sans prendre de repos, les hommes se tiennent. Leur bravoure calme est admirable, tous sont fiers !

Le soir du second jour, le colonel rassemble ce qui reste du régiment et il demande à ses vaillants soldats de faire de nouveaux sacrifices, la vie de la France en dépend; puis il leur ordonne de se reposer : « Dormez, mes enfants, dit-il, cette nuit, c'est moi qui vous garderai. »

Pour des braves, la retraite est une épreuve affreuse; le 8<sup>e</sup> accueille la proclamation du généralissime et la reprise de l'offensive par des cris de joie. La veille de la bataille de la Marne, les hommes estiment leurs vies, revoient leurs vêtements, comme s'ils se préparaient pour une revue.

Cette fois, c'est la victoire certaine, incontestable. L'ennemi s'enfuit, et sa fuite est si rapide qu'il abandonne tout. La route est jonchée de bouteilles de champagne; près d'une batterie, les Français trouvent des litres d'eau de Cologne que les soldards de Guillaume ont brisés avant de s'en aller.

Les Allemands abandonnent aussi leurs morts et leurs blessés; les trainards se rendent, demandant grâce, c'est presque la déroute. Protégés par des réserves d'arrière-garde, les barbares ont malheureusement le temps de détruire les routes, d'installer des mines de fer, de creuser des fossés qui ralentissent la poursuite.

À Reims, la bataille reprend : tout le 5<sup>e</sup> corps entre dans la ville, puis le régiment reçoit l'ordre de refuser l'ennemi. Les Allemands sont installés dans le fort de Brimont; les Français remontent sur Berry-au-Bac.

Rebranchés formidablement, bien ravitaillés en mu-

tritions, les Allemands ne cessent pas de bombarder le pont de Pontaver que le 8<sup>e</sup> est obligé de franchir.

Le colonel arrête son régiment, il le divise par petits groupes d'hommes, et, malgré les obus et les balles, tous les groupes passent, aucun soldat ne recule.

Après c'est la guerre de tranchées qui recommence. la guerre de siège, puis le régiment ebarbe à s'emparer de la ferme du Choléra.

Pendant les attaques furieuses et répétées, trois commandants sont tués, et le colonel, à son tour, tombe au champ d'honneur. Malgré la mitraille, pieusement ses soldats ramassent le corps de leur chef et, le lendemain, l'enterrent dans une ferme et couvrent de drapeaux et de verdure la terre sous laquelle il dort son dernier sommeil.

Tout le temps que le 8<sup>e</sup> reste dans les parages de la ferme de la Pécherie, où est la tombe du colonel, chaque jour quelqu'un du régiment va porter des fleurs à celui qui a tant aimé ses soldats et qui est mort si glorieusement.

Braves et toujours héroïques, officiers et soldats du 8<sup>e</sup> d'infanterie ont mérité la reconnaissance de tous les Français. Ils seront grands dans l'histoire.

\*\*\*

À propos des saint-eyriens, nous apprenons la belle mort du sous-lieutenant Vincent Mannoni, saint-eyrien de première année.

Le 11 septembre, dans la forêt de Champenouse, le lieutenant Flayelle, qui commandait la compagnie, est blessé grièvement; le sous-lieutenant Mannoni prend le commandement. Il reçoit l'ordre de faire occuper la lisière du bois de Champenouse, face au village. Une section se porte en avant, le sous-lieutenant Mannoni est en tête. Il tombe, frappé mortellement.

T. Trilby.

« Les Régiments de France », qui paraissent chaque vendredi dans Excelsior, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un Livre d'or que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Il serait particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudraient bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribuent à sauver le pays; il faut que ceux qui restent le sachent.

Prière d'envoyer ces lettres à T. Trilby, Excelsior, 89, Champs-Élysées, Paris. Ne pas oublier de mentionner le numéro du régiment. — T. T.

## Les régiments à l'ordre du jour de l'armée

Parmi les nombreuses citations que publie le Journal officiel, nous relevons les suivantes :

« Bataillon du 105<sup>e</sup> régiment d'infanterie : Le 29 novembre, à l'attaque d'une ferme ennemie défendue fortement, et arrêtée par un réseau de fils de fer où la gémie n'avait pu pratiquer de brèches, c'est, sous le commandement du chef de bataillon Laffitte, cramponné toute la journée au terrain et en assurant la conquête par sa ténacité. »

« Bataillon du 34<sup>e</sup> régiment colonial : Après s'être particulièrement distingué dans les attaques des 7 et 26 septembre, a su se sacrifier, le 17 novembre, pour tenir la position coudée à sa garde. »

« Bataillon de chasseurs : Superbe attitude depuis le début de la campagne, et notamment en septembre dernier, où il a montré ce qu'un bataillon de chasseurs entraîné et vibrant peut donner lorsqu'il est fait appel à sa résistance, à son énergie et à sa bravoure. »

« Compagnie du 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : S'est emparée de la partie basse d'un village, s'y est maintenue et fortifiée, malgré les feux violents de l'ennemi. S'est distinguée déjà dans quatre affaires. »

« Compagnie du 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie : A brillamment enlevé une tranchée allemande et s'y est maintenue, quoiqu'ayant perdu le tiers de son effectif. »

« Section de mitrailleuses du 8<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : Le 3 novembre 1914, étant dans les tranchées, s'est portée résolument en avant, au secours des tranchées de première ligne, violemment attaquées malgré un feu intense d'artillerie et d'infanterie. A continué à tirer jusqu'au dernier moment, malgré la perte successive de l'officier, de tous les gradés et d'une partie du personnel. A continué puissamment à arrêter l'élan de l'ennemi, qui était arrivé à 25 mètres des tranchées, lui faisant subir des pertes considérables. n'a cessé le feu que lorsque le matériel a été entièrement endommagé par les projectiles ennemis. Les cavaliers restants ont alors pris des fusils et continué à faire le coup de feu dans les tranchées avec les troupes qui s'y trouvaient jusqu'à ce que les Allemands soient définitivement repoussés. »

## Pour les invalides de la guerre

La Fédération nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer vient d'être constituée sous la présidence d'honneur du général Pau et de M. Maurice Barrès, de l'Académie française.

Elle a pour but de venir en aide aux invalides et aux blessés de la guerre, en leur fournissant des appareils bien adaptés à leur mutilation; en les rééduquant dans des ateliers-écoles professionnels; en leur assurant un placement après cette rééducation.

Le bureau est ainsi composé : président : M. le docteur Tuffier; vice-présidents : M. Bourlon de Sary, président de l'assistance aux mutilés pauvres; M. Jean Buffet, de Nancy; M. Herriot, sénateur, maire de Lyon; M. le docteur Mosny; secrétaires généraux : M. le docteur Borne, comte de La Mazelière; trésorier : M. Philippe Verne, banquier. Siège social à Paris : 62, avenue des Champs-Élysées.

LA SITUATION NAVALE

## Les fissures du blocus

Après chaque opération maritime, une question bien naturelle se pose à l'esprit : « Et maintenant, que va-t-on faire ? » Des jours se passent, parfois des semaines: un autre événement survient et il est aussi impossible de le rattacher aux précédents que d'en inférer une indication pour l'avenir. En réalité, la situation navale est maintenant fixée sur des arêtes suffisamment nettes pour qu'on puisse mesurer avec assez de certitude les conditions d'une modification.

Et d'abord, la grande question, celle du blocus commercial des pays ennemis, peut-elle évoluer? Elle est faite de deux éléments bien distincts : la suppression du commerce extérieur ennemi, qui est un fait accompli et définitif, et le ravitaillement par les neutres.

Ce ravitaillement, à mesure que la guerre se prolonge, prend de l'extension. On signalait récemment de très grands achats de grains et de fourrages faits par une puissance neutre dans l'Amérique du Sud. Il y a plus que présomption, certitude, que ces ravitaillements sont destinés à l'ennemi. Aux termes stricts de la Déclaration de Londres et des Conventions de La Haye, le commerce des neutres est libre avec les belligérants. D'autre part, les belligérants sont aussi en droit d'exercer une surveillance absolue sur la contrebande de guerre dirigée en transit sur des ports neutres. Toute la difficulté est de faire la preuve de la destination de la marchandise. Procès.

Peu importeraient le nombre, la durée, même le prix que pourraient coûter ces procès aux alliés. L'essentiel pour eux est que les ravitaillements allemands et autrichiens n'arrivent pas à destination et ne paieraient ce qu'il faudrait pour cela. Mais la question se complique de susceptibilités de pavillon. Les États-Unis ont élevé, dans une forme amicale et courtoise, des objections. Les Italiens réclament par certains de leurs journaux, notamment l'Italia, le droit pour les industriels allemands « de venir en Italie pour y acheter et y exploiter de façon permanente les manufactures de coton ». « La guerre, écrivait, il y a peu de mois encore, le plus ironiste de nos philosophes, est toujours une affaire. » Pour les neutres, elle est surtout cela et presque rien que cela. Si les alliés veulent limiter ce droit des neutres aux affaires, ces derniers se fâcheront. Et voilà la plus aiguë des arêtes qui délimitent la situation. Si l'on ne veut pas la franchir, il faut accepter l'idée de perdre une partie des avantages de la suprématie navale et se déterminer à une guerre très longue, car les ressources de l'ennemi ne se tariront pas vite. Si on la franchit, ce ne peut être qu'avec beaucoup de précautions et de fermeté et en envisageant des complications auxquelles nous désirons nous trouver bien préparés à l'avance.

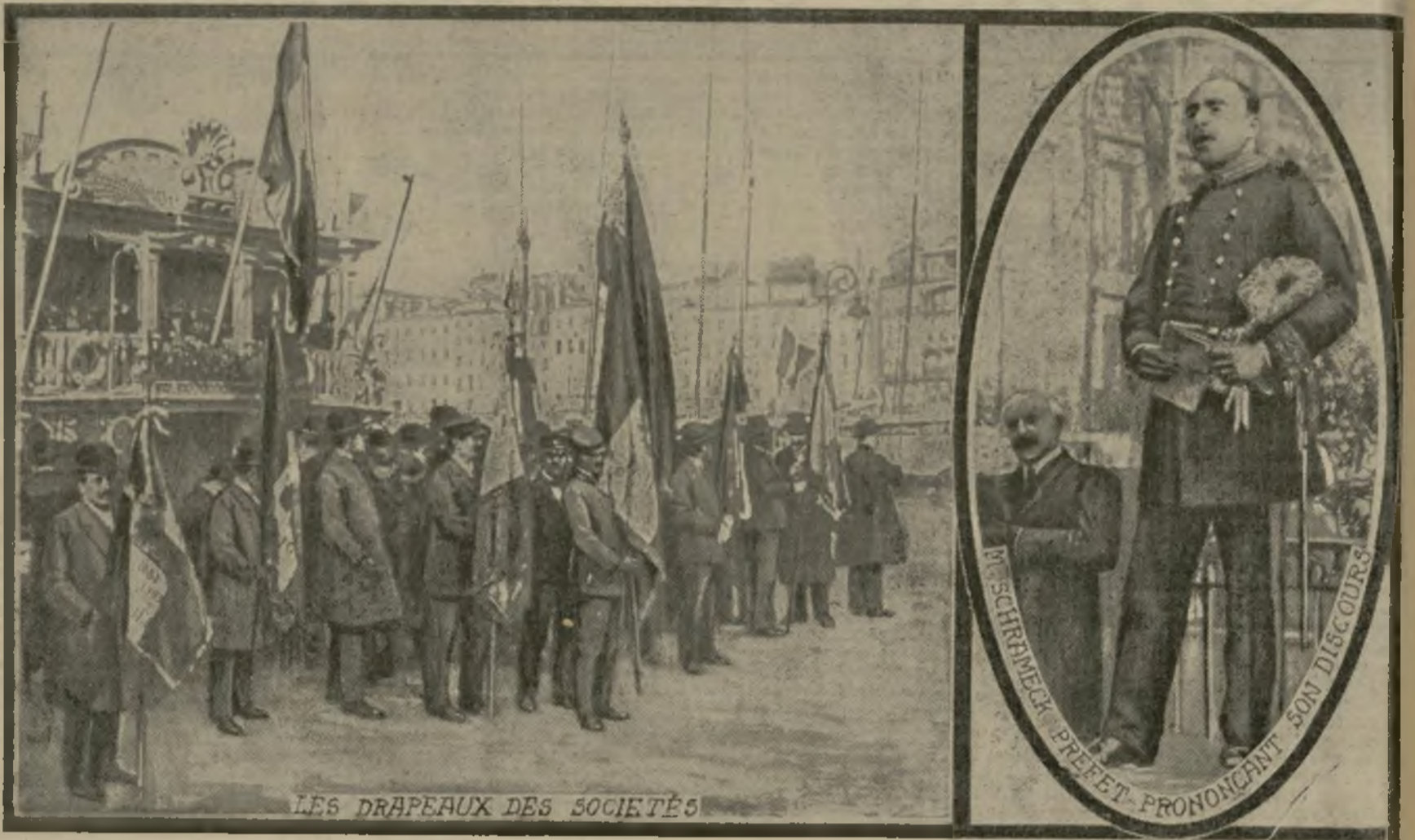
Il faut noter que les puissances d'argent, qui sont, dans les pays neutres, les grands facteurs de la contrebande de guerre, ne marchent en général pas d'accord avec le sentiment national. L'appui qu'elles trouvent dans leurs gouvernements sur le terrain du droit commercial ne se prolongerait sans doute pas aussi ferme sur le terrain diplomatique. Il arriverait inévitablement un moment, au cours de ces contestations, où le sentiment national des pays intéressés interviendrait — ce serait celui où la situation pourrait être définitivement éclaircie.

C'est là une grosse éventualité, que nous désirons tous éviter. L'appui moral que nous trouvons chez les neutres est trop précieux pour nous pour que nous ne redoutions pas toute cause de discussion avec des nations qui, en usant d'un droit littéral, défendent leurs intérêts matériels. Mais nous avons un devoir à remplir : terminer cette guerre sans consentir à des retards qui peuvent être évités.

Les difficultés que présente la situation navale ne doivent être ignorées de personne, et il convient de les examiner avec sang-froid. Dans leur tactique de conservation de leurs flottes, les Autro-Allemands ont certainement eu en vue des changements possibles dans les conditions où nous possédons la maîtrise de la mer. Ils travaillent de toutes leurs forces à déterminer de tels changements, à entretenir et à développer les causes de discussion avec les neutres. Ce n'est que par une grande clarté et une entière franchise dans l'exposé et le maintien de leur point de vue que les alliés pourront concilier leur sympathie pour les neutres avec les obligations inévitables de la guerre.

Larsson.

# Une manifestation en l'honneur des Garibaldiens



LES DRAPEAUX DES SOCIÉTÉS

Une belle manifestation patriotique vient d'être organisée à Marseille en l'honneur des héros garibaldiens. Devant le monument des combattants de 1870, et en présence d'une foule considérable, le préfet des Bouches-du-Rhône et le maire de la ville ont prononcé de vibrants discours. Les sociétés militaires ont ensuite défilé devant le monument.

## TRIBUNAUX

**L'Allemande était une veuleuse.** — Devant la dixième chambre correctionnelle comparait, hier, la femme Edwig Rohloff, âgée de trente-deux ans, née à Berlin, employée, depuis huit ans, dans une maison du boulevard Beaumarchais. Au moment de la déclaration de guerre, la femme Rohloff fut évacuée à Saintes. En procédant à l'examen de ses comptes, ses patrons s'aperçurent qu'elle avait détourné une somme de 1.000 francs. Elle fut ramenée à Paris et, hier, la huitième chambre la condamne à six mois de prison et 50 francs d'amende.

### A L'INSTRUCTION

**Deux faussaires.** — M. Richard, juge d'instruction, a fait subir, hier, l'interrogatoire d'identité aux nommés Gorowicz et Sachmann, d'origine russe, naturalisés français, qui, à l'aide de faux papiers d'état civil qu'ils procurent à leurs complices ayant opté pour la France, parvenaient à les soustraire à leurs obligations militaires. Au cours de leur interrogatoire, Gorowicz et Sachmann, qu'assistent leurs défenseurs, M. Lévy-Oulmann et Larcien Ledur, ont fait des aveux complets. Ils ont été écroués à la Santé.

## Nouvelles diverses

**PARIS. — Double asphyxie accidentelle.** — VINCENNES. — Hier matin, les locataires d'un pavillon situé 23, rue du Bois, M. et Mme Virlozeux, ont été trouvés asphyxiés dans leur chambre à coucher. Des soins furent aussitôt prodigués aux malheureux, mais, seul, le mari put être rappelé à la vie. C'est, néanmoins, dans un état alarmant qu'il a été transporté à l'hôpital. La poêle brûlée, réparée récemment, avait laissé échapper, pendant la nuit, des émanations d'acide carbonique.

**ETRANGER. — Une bombe.** — LISBONNE. — Une bombe a explosé hier après-midi dans une rue de la capitale, blessant grièvement trois femmes. (Inform.)

**Le nouveau programme naval américain.** — WASHINGTON. — La commission parlementaire a adopté un programme naval comprenant la construction de deux cuirassés, de seize sous-marins et de deux destroyers.

## DANS LA MARINE

**Nomination.** — Le capitaine de frégate Courays du Parc est nommé au commandement du torpilleur d'escadre d'Indre.

## Morts au champ d'honneur

Le commandant **Battuet**, chef de bataillon au 4<sup>e</sup> zouaves, le chef de bataillon **Joseph Baudot**.  
Les capitaines : **Jacques Vaney**, du 346<sup>e</sup> d'infanterie ; **Charles Delamolle**, du 27<sup>e</sup> bat. de chasseurs alpins.  
Le lieutenant **Georges Bontoux**, du 27<sup>e</sup> bat. de chasseurs alpins.  
Le sous-lieutenant **Roué**, du 43<sup>e</sup> d'infanterie.  
Le maréchal des logis **Jacques-Albert Rouhauc**, du 5<sup>e</sup> hussards, neveu du substitut du Procureur de la Seine.  
Les sergents : **Edouard Laurent**, du 115<sup>e</sup> acif ; **Fernand Laveran**, du 136<sup>e</sup> d'infanterie.  
Le caporal **Dunote**, de l'infanterie.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince **Arthur de Connaught** est entré hier dans sa trente-troisième année.  
— LL. AA. RR. le comte de Paris, l'infante **Louise d'Orléans** et l'infant **don Carlos** ont quitté Madrid pour se rendre à Villamanrique, où la comtesse de Paris passera la fin de l'hiver et une partie du printemps.

### INFORMATIONS

— Le baron **Gabriel Séré de Rivière** a été blessé par l'éclatement d'une mine et fait prisonnier. Son frère aîné **Raymond**, sous-officier au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, est mort héroïquement au champ d'honneur le 27 décembre, comme nous l'avons annoncé précédemment.  
— **Raymond** et **Gabriel Séré de Rivière** sont les petits-fils du célèbre général auquel nous devons nos fortifications de l'Est. Leurs cousins, **Henri Gueneau de Mussy**, tué à Charleroi, et **Raymond de Mussy**, prisonnier en Allemagne, sont également les petits-fils du général.

### NECROLOGIE

**Nous apprenons la mort :**  
De **Mme Charles Norberg**, décédée subitement hier. Elle était la femme de M. Charles Norberg, ancien administrateur délégué de la librairie Berger-Levrault ;  
De **M. Emile Anténes**, professeur à la Sorbonne, décédé à Châteaudun dans sa soixante-cinquième année ;  
De **Mme veuve de Molènes**, décédée à l'âge de quatre-vingt ans à La Varenne-Saint-Hilaire. Elle était la mère du docteur Paul de Molènes et de M. H. de Molènes, avocat à la cour ;  
De **Mme Manchan**, décédée à Caen le 11 janvier. Elle était la belle-mère de M. F. de Longuemare, conseiller général du Calvados, et la grand-mère des lieutenants Pierre de Longuemare, Jacques Carter-Bresson et de Cromières, tous sur le front ;  
De **Mme Albert Bataillon**, née d'Escricenne. Elle était la sœur du colonel d'Escricenne, commandant la 173<sup>e</sup> brigade territoriale ;  
De **Mme veuve Fernand Boudard**, née Lacom, décédée à Nice ;  
De la comtesse de **Lançon de Lassière**, née de Martel de Laglague, décédée au château du Camet (Lot-et-Garonne).

## CEUX QUI SE CHERCHENT

— N. **Gaston Laverdet**, l'artiste peintre-décorateur, est blessé et prisonnier dans le Wurtemberg.

## LES SPORTS

### Comités d'Éducation physique

#### Région de Paris

**Aujourd'hui vendredi.** — **Matin.** — De 9 h. 1/2 à 10 h. Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique.  
**Après-midi.** — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P.F. rue Denot-Malon, à Gentilly : culture physique ; — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle Mainguel, 52, boulevard Haussmann, Paris (8<sup>e</sup>) : canoë, boxe, culture physique (Se munir, si possible, de chaussures sans talon) ; — De 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, salle Deshonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris : culture physique ; — De 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 41, rue de Maie, Paris (11<sup>e</sup>) : éducation physique (pour 30 élèves seulement) ; — De 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique Masselin, 8, rue de Bienfaisance, Paris (8<sup>e</sup>) : culture physique ; — De 7 heures à 7 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres, Paris (9<sup>e</sup>) : culture physique (pour 20 élèves seulement).  
**Soir.** — De 8 heures à 9 heures, vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15<sup>e</sup>) : culture physique. (Le vélodrome contient environ 500 élèves.) — De 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Thénien, Paris (20<sup>e</sup>) : culture physique ; — De 8 heures à 9 h. 1/2, Gymnase Sarrault, 83, rue de Paris, à Colombes (Seine) ; — De 9 heures à 10 h. 1/2, Gymnase Pons, 16, rue Véron (18<sup>e</sup>) : culture physique, lutte, poids, boxe ; — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers.

**Dimanche prochain.** — L'épreuve capitale de dimanche consistera, pour le C. E. P., en une marche en terrain accidenté dont le départ se fera le matin, au vélodrome de Paris, des Princes, et dont le seul arrêt aura lieu à La Bouille, près Versailles, à l'heure du déjeuner. Le retour de La Bouille à Paris aura lieu à 2 heures de l'après-midi. Ceux qui se seront rendus fatigués par la première partie du parcours pourront prendre, à Versailles, soit le tramway, soit le chemin de fer. Tous ceux qui participeront à cette marche pourront, ce qui concerne le déjeuner, soit apporter avec eux les éléments de ce déjeuner, et ils trouveront à La Bouille à acheter du pain et du vin, soit se faire inscrire à l'Auta avant samedi, 4 heures, en nous envoyant la somme de 1 franc, habituel du déjeuner à La Bouille.

Voici les lignes principales de l'itinéraire : départ à 8 heures du matin du vélodrome du Parc des Princes ; à 9 heures, pont de Billancourt : 2 kil. 200 ; Les Moulins : 3 kil. 100 ; viaduc de la ligne de Bretagne : 3 kil. 400 ; Le Val : 4 kil. 100 ; rue de l'Église, à Meudon : 4 kil. 500 ; rue de la République à Meudon : 5 kil. 500 ; parc de Chalais, 6 kil. 600 ; avenue de Villebon : 7 kil. 500 ; Café de l'Ermitage : 8 kil. 300 ; Grange de Dame-Rose : 9 kil. ; Vélizy : 11 kil. ; pont Colbert : 13 kil. ; La Bouille : 14 kil.

Pour le retour, départ de La Bouille à 2 heures. Retour au point de départ, en ligne directe, environ 42 kilomètres. Total de l'excursion : 26 kilomètres.

En dehors de cette marche, qui sera dirigée par des membres du comité, le programme sportif habituel de La Bouille se déroulera comme tous les dimanches et comprendra l'établissement des fiches par le docteur Bellin du Collège, le cross country sur le parcours habituel à 10 heures du matin, puis, le matin comme l'après-midi, la passation de toutes les épreuves reconnues par le C. E. P., c'est-à-dire les 100, 300, 500, 1.000 mètres plat, sauts en hauteur et en longueur avec élan.

l'assèment du poids des deux mains et 200 mètres haies. Après-midi, à 2 heures, cours habituel de culture physique par les professeurs Durocher et Magnier. Les jeunes gens qui ne participeront pas à la marche et qui voudront déjeuner à la Bouffe n'auront qu'à suivre les indications données plus haut pour les marcheurs, c'est-à-dire assister les éléments de leur déjeuner (ils trouveront à la Bouffe du pain et du vin qu'ils n'auront pas besoin de transporter), soit nous envoyer une somme de 1 franc pour la Bouffe au déjeuner, avant demain samedi, 4 heures.

AVIATION

Il faut autoriser les écoles civiles. — L'aviation joue actuellement un rôle prépondérant. On ne construit des avions et on a besoin de pilotes. Puisque la dernière arme n'a ni la possibilité de détourner des avions, ni un personnel instructeur, ni l'organisation indispensable aux écoles d'apprentissage, il importe que la guerre soit au plus tôt les constructeurs qui possèdent des ateliers et installations requises à ouvrir leurs écoles; que le ministre, s'il le juge nécessaire, se réserve le choix des élèves pilotes et détermine pour les vols les rayons à ne pas dépasser sur les aéroplanes.

La Société française de Navigation aérienne. — Le conseil de la Société française de Navigation aérienne a décidé la création de tous les membres de la société appartenant à une nation en guerre avec la France.

L'École supérieure d'Aéronautique. — M. Roux-Berger invite ses camarades, anciens élèves de l'École, à envoyer au comité de l'Association le fruit de leurs études ou de leurs constatations au cours des événements qui se déroulent en ce moment.

PREPARATION MILITAIRE

La Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire de France et des Colonies invite tous les jeunes gens des classes 1916, 1917 et 1918 désirant suivre les cours de préparation militaire à s'inscrire au siège social, 15, rue de Grammont. Elle fait appel à tous les officiers et sous-officiers non mobilisables désirant former les cadres d'instruction pour les cours du soir.

L'Association des Sociétés de Gymnastique de la Seine organise une troisième marche d'entraînement (environ 30 kilomètres) qui aura lieu dimanche prochain. Rendez-vous à 5 heures du matin, au chalet des sociétés, soit porte d'Orléans, ou porte de Vincennes, ou porte de Clignancourt, ou porte Maillot (station du chemin de fer de Saint-Germain).

La Bourse de Paris

14 JANVIER

Marché toujours très calme avec des tendances assez irrégulières; si notre 3 0/0 paraît disposé à s'inscrire en reprise, par contre le 3 1/2 s'effrite un peu; à signaler l'accroissement de la hausse des actions Banque de France qui accrochent le cours de 5000. Par ailleurs, rien de notable.

FONDS D'ETAT ET VILLES

Table with 3 columns: Bond name, price, and yield. Includes items like 3 0/0 PROM. D'INSC., 3 0/0 AMORTISSABLE, 3 1/2, 3 0/0, etc.

BANQUES

Table with 2 columns: Bank name and price. Includes Banque de France, Banque d'Algérie, Banque de Paris, etc.

CHEMINS DE FER

Table with 2 columns: Railway name and price. Includes EST, LYON, NORD, etc.

OBLIGATIONS

Table with 3 columns: Obligation name, price, and yield. Includes Ville de Paris, Obligations communales, etc.

VALEURS METALLURGIQUES

Table with 2 columns: Metal name and price. Includes Chatillon-Commentry, Vives-Lille, etc.

VALEURS DIVERSES

Table with 2 columns: Company name and price. Includes Rio Tinto, Boléo, etc.

MARCHE EN BANQUE

Table with 2 columns: Market item and price. Includes Charterer, Malaga, etc.

OBLIGATIONS

Table with 2 columns: Obligation name and price. Includes Amazona 5 0/0, etc.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

Les matinées nationales. — A la neuvième matinée nationale de dimanche prochain à la Sorbonne, à côté de Mme Marie Deina, qui chantera les Troyens et la Marseillaise, de Mme Brejean-Silver et Frappa, de MM. F. Huguenet et André Bekking, on entendra M. Jan-Reder dans des œuvres de Bizet et Duparc. Au programme, outre une allocation de M. Emile Boulroux, de l'Académie française, la Vision de Jeanne d'Arc (Paul Vidal), l'Apprenti sorcier (Paul Dukas), Capriccio spagnolo (Rimsky-Korsakow) et, à la mémoire de Bruno et Constantin Garibaldi, le drame lyrique de Garibaldi, joué par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager.

La matinée des Gloues françaises. — Parmi les souscripteurs qui se sont inscrits pour la matinée du 17 janvier et qui ont abandonné leurs places aux blessés convalescents, nous relevons les noms de :

S. Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre; S. Exc. sir Sharp, ambassadeur des Etats-Unis; M. Olinho de Maranhão, ministre des Etats-Unis du Brésil; S. A. la princesse Lucien Murat, la princesse de Polignac, marquise de Chaponay, vicomtesse Fleury, barons Edouard, Edmond, James, Henri, Salomon de Rothschild; MM. Francis et Xavier Charmes, M. Bergson, Mme et Mlle de Beaulieu, Mme Hamolre-Vansay, Mme Renard, M. Paul Lebaudy, marquis du Tillet, comtesse de Lapasse, comtesse Jean de Castellane; M. Albert Carré, directeur de la Comédie-Française; marquis de Vogué,

L'Association de la Croix Rouge, Union des Femmes de France, l'Assistance publique, M. Mesnager, M. Cassin, M. Arthur Meyer, Mme Hersent, baronne Lounino, Mme Gabriel Meyer, de Morloch, M. Stern, Mme Robert, M. Pasteur, Mme Fréte, etc.

Concerts Populaires. — Dimanche prochain, 15 janvier, à 3 h. 30, 8, rue d'Athènes, cinquante concerts au profit des blessés militaires et des musiciens. L'un enlevra, pour la première fois à Paris, la 2e Symphonie d'André Magnard; le Concerto (n° 2) de d'Ambrosio, mort prématurément ces jours-ci, qui sera interprété par Mlle Yvonne Astruc. Mlle Brunel, de l'Opéra-Comique, chantera des œuvres de Paisiello et Alexandre Georges. Prélude de Fervat (V. d'Indy), etc. Orchestre dirigé par M. Lucien Wurmser.

Au Trocadéro. — M. Victor Charpentier donnera le jeudi 21 janvier, en matinée, la troisième cérémonie musicale au profit des artistes musiciens, avec l'œuvre admirable de Massenet, Marie-Magdeleine. Dans la seconde partie, Mlle Roch, de la Comédie-Française, redira Aux Belges, de Richepin, et la Marseillaise, avec les deux cents exécutants de l'orchestre et des chœurs.

Omnia-Pathé. — Le grand drame de Léon Sazie, les Requin de Paris, attirera dans la jolie salle du boulevard Montmartre tous ceux qui passionnent les romans du célèbre écrivain. Prince est décapité dans l'est Rigodon qui parle. Et, parmi les autres vues du programme, il y a une actualité sensationnelle, celle qui nous montre l'entrevue, au milieu des ruines d'Ypres, du roi Albert Ier et du roi George V. Le programme de l'Omnia est aussi remarquable que sa projection.

LAXATIF MIRATON Seul fabriqué à Châtellayon

EXCELSIOR rétribus selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines coenococcus, Anthrax, Laccorrhées, Suppurations, Oites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilette journalière (Soins à la bouche qu'il assainit; Lotions de cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourriciers; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations qui son succès a fait naître.

Le général: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — Velumard.

AU BON MARCHÉ

PARIS Maison A. BOUCICAUT PARIS

Les événements actuels ayant retardé l'arrivée des ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES de marchandises préparés en vue de cette mise en vente,

L'EXPOSITION ANNUELLE DE

BLANC

est remise au

Lundi 8 février

# Les spahis sur le front



UN CAMP DE SPAHIS



GROUPE DE SPAHIS EN BELGIQUE

Parmi les soldats d'Afrique qui combattent actuellement à côté des troupes métropolitaines, les spahis méritent, eux aussi, une mention spéciale. Courageux et intrépides, ils ont, plus d'une fois déjà, repoussé les colonnes ennemies en leur faisant éprouver des pertes considérables. Récemment encore, dans le Nord et en Belgique, ils s'emparaient de positions importantes malgré la résistance d'un adversaire supérieur en nombre.